

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

VOYAGES

PLEIN AIR

LIVRES

*Tristan
Malavoy*

POÉSIE TOUT
ÉTOILES



EXPOSITIONS

*Venir
au monde*

LES NAISSANCES
DES NATHALIE



PLEIN AIR

*Sortie
prendre l'air*

UNE DEUXIÈME
CHANCE POUR
LES ANIMAUX



VINS

Planète vins

TERROIRS
EXCEPTIONNELS
DU LANGUEDOC



LOUISE LATRAVERSE

RACONTER
SAVIE

PlacART



Tocadéo — ARCHIVES LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

Palmarès des ventes

► FRANCOPHONE

- 1 *Néo-romance*, Alexandra Stréliski
- 2 *Chansons pour durer toujours*, Tocadéo
- 3 *Mercurie en mai*, Daniel Bélanger
- 4 *Rever mieux*, Daniel Bélanger
- 5 *Gin à l'eau salée*, Salebarbes
- 6 *Hauterive*, Hauterive
- 7 *Live au Pas Perdu*, Salebarbes
- 7 *Même l'impossible fleurit*, De la beauté
- 9 *Inscape*, Alexandra Stréliski
- 9 *Aubades*, Jean-Michel Blais

► NON FRANCOPHONE

- 1 *Love Again* (b.o.f.), Céline Dion
- 2 *Random Access Memories*, Daft Punk
- 3 *Seasons*, Metallica
- 4 *Subtract*, Ed Sheeran
- 5 *Terrasite*, Cattle Decapitation
- 6 *Guardians of the Galaxy Vol. 3: Awesome Mix Vol. 3*, Artistes variés
- 7 *Smithereens*, Joji
- 8 *The Album*, Jonas Brothers
- 9 *Gettin' Old*, Luke Combs
- 10 *The Love Invention*, Alison Goldfrapp

RETAILLE D'ENTREVUE

SHERBROOKE — En choisissant Vanessa Paradis pour interpréter avec lui la chanson-titre de son plus récent album, *Tirer la nuit sur les étoiles*, Étienne Daho met un jalon de plus à une longue connivence artistique ainsi qu'à une admiration mutuelle.

« C'est elle qui m'a invité sur scène la première fois. Elle avait repris une de mes chansons, *Week-end à Rome*, et je suis venu faire les chœurs. Nous avons aussi chanté en duo une chanson que Serge Gainsbourg lui avait écrite [*Dis-lui toi que je t'aime*, une version parue en 1999]. »

« En fait, depuis qu'elle est toute petite, on s'est constamment croisés, poursuit-il. C'est quelqu'un pour qui j'ai toujours eu beaucoup d'affection et d'admiration. J'adore sa voix. »

Étienne Daho a tout de suite pensé à elle lorsqu'il a terminé la pièce d'ouverture de son plus récent opus. « Je l'ai appelée et je lui ai proposé le duo, et avant même d'écouter la chanson, elle a dit oui. Nos voix se mélangent tellement bien, on a vraiment des fréquences qui se



Étienne Daho — PHOTO BARCLAY

complètent parfaitement. C'était une évidence», commente le chanteur, qualifiant l'enregistrement en studio de merveilleux.

« Et là, on vient de finir le clip [paru le 11 mai, veille de la sortie de l'album], ce qui nous a donné l'occasion de passer une autre journée ensemble. J'aime vraiment cette fille, quoi! » **STEVE BERGERON**

Coupée au montage de l'entrevue du 13 mai 2023.



EXPOSITIONS

VOUS VOULEZ VOIR?

EXPO

Muse nature

Artiste autodidacte originaire de Montréal, BiBo (Nathalie Bibeau de son vrai nom) vit et travaille à Magog depuis 2007. Ayant



L'artiste BiBo (Nathalie Bibeau) — PHOTOS MARCO BERGERON

œuvré notamment en décoration intérieure, elle se consacre davantage à la création depuis quelques années et développe, avec la peinture, un style qui lui est propre, en troquant ses pinceaux contre rouleaux, couteaux et spatules. Elle y trouve plus de liberté, exprimant ses paysages intérieurs. BiBo est en effet passionnée par l'écologie. Elle s'attarde ainsi à l'adaptabilité et à la résistance de l'humain dans son environnement. Associant la nature à une muse, elle tente de limiter son empreinte écologique, par exemple en choisissant le bois comme support de prédilection. Elle peint à l'acrylique, à la peinture à l'argile et utilise parfois des matériaux récupérés.

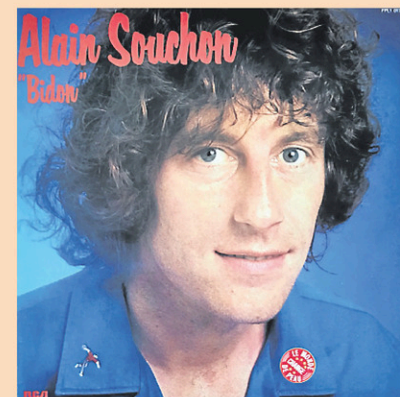
Au Centre d'interprétation du Marais de la Rivière-aux-Cerises à Magog, jusqu'au 18 juin. **STEVE BERGERON**



CHANSON DE CIRCONSTANCE

BIDON

Alain Souchon
Bidon (1976)



Même si c'est le 10 juin qu'aura lieu la course du 100^e anniversaire des 24 Heures du Mans, l'événement franchit le cap du centenaire ces jours-ci, la première édition s'étant déroulée les 26 et 27 mai 1923. Encore aujourd'hui, cette épreuve d'endurance fait partie des trois plus prestigieuses courses du monde, avec le Grand Prix de Monaco et les 500 milles d'Indianapolis. La première année, l'équipe gagnante avait roulé à une vitesse moyenne de... 92 km/h (le record fut réalisé en 1988, à 405 km/h). Bien qu'une vingtaine de pilotes (ainsi que 82 spectateurs lors d'un terrible accident survenu en 1955) ont perdu la vie au Mans en un siècle, l'événement est devenu mythique au point d'inspirer nombre de créations, dont le film *Le Mans* (1971), avec Steve McQueen. Quant à Alain Souchon, il imagine, dans sa chanson *Bidon*, un jeune homme faisant croire à une nouvelle flamme qu'il est un « coureur revenant des 24 heures ». Balayez le code QR pour l'écouter. **STEVE BERGERON**



AU CENTRE-VILLE TOUTE!

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — En dépit des nombreux chantiers qui pourraient faire fuir le public l'été prochain, Animation centre-ville Sherbrooke joue le tout pour le tout : elle condense les activités au cœur de la cité, rapatriant même la fête nationale et la fête du Canada sur la grande scène du Sherblues.

En fait, l'organisme a même pris des mesures pour que la population ait des raisons de se rendre au centre urbain tout au long de l'été, puisque les Concerts de la Cité ont été entièrement déménagés en août.

Le tout a été annoncé mardi lors d'un 5 à 7 au Théâtre Granada, en présence de plusieurs artistes et en même temps que le reste de la programmation du Sherblues. On en a aussi profité pour lancer officiellement la saison 2023-2024 du Théâtre Granada.

« On fait un test », résume Suzanne-Marie Landry, directrice d'Animation centre-ville Sherbrooke, qui a voulu décompacter le mois de juillet en déplaçant les Concerts de la Cité aux vendredis et samedis du mois d'août, à raison de trois artistes ou groupes par soir : les deux premières prestations seront à 17 h et 18 h 30, au carré Strathcona, et la dernière à la place de la Cité à 20 h.

« C'est un changement majeur dans le calendrier. Auparavant, tout était concentré au mois de juillet, il n'y avait presque plus rien au mois d'août. La programmation était noyée dans celles du Sherblues et de la Fête du lac des Nations. Et notre équipe était déjà essoufflée rendue au 10 juillet (plusieurs travaillent aussi à la Fête du lac). On avait donc besoin d'un peu d'air », explique la directrice générale.

« On s'est dit qu'on allait donc essayer cette formule, et si elle n'est pas gagnante, on changera », ajoute-t-elle, fière qu'une majorité des artistes programmés, comme Valaire, Hey Major, Pilou, Frank Custeau, Quédam, Plumas de Lua et Julie Ann, soient de l'Estrie. D'autres noms comme Dany Placard, Habana Café et KNLO complètent le calendrier.

À noter que la programmation 2023 des Concerts de la Cité inclut deux spectacles présentés lors de la journée Bouffe ton centro (de retour le 5 août après quatre ans d'absence), des prestations de chansonniers les 24 juin et 1^{er} juillet de même que des spectacles pour enfants. Au carré Strathcona, il y aura Atchoum le 23 juin et la



Ze Radcliffe Fanfare a lancé la soirée de mardi dernier au Théâtre Granada. — PHOTO LA TRIBUNE, JOCELYN RIENDEAU

Fille du laitier le 24, et sur la grande scène Maxi, Arthur L'Aventurier le 1^{er} juillet.

« On invite les familles à apporter leur pique-nique! » précise Suzanne-Marie Landry.

L'AUTOBUS À 1 \$

C'est également pour éviter l'épuisement des effectifs que la fête nationale et fête du Canada auront toutes les deux lieu à la grande scène Maxi du Sherblues. Une façon de s'épargner le déménagement de la scène du parc Jacques-Cartier au centre-ville.

« L'an dernier, le démontage et le remontage en catastrophe, c'était tue-monde. Cette année, tout sera à la même place. Et c'est un beau site. On l'a expérimenté une fois l'an dernier pour le Sherblues, et ce sera encore plus beau cette année », ajoute Suzanne-Marie Landry.

Les artistes à l'honneur seront, pour le 24 juin, les Trois Accords, précédés de Super Plage et Malaimé Soleil, et, pour le 1^{er} juillet, Qualité Motel, qui suivra Radio et Malko.

À noter que la Société de transport de Sherbrooke (STS) offrira le

service d'autobus à 1 \$ le 24 juin, le 1^{er} juillet et durant le Sherblues (4 au 8 juillet).

ARRÊTER D'AVOIR PEUR

Alors que les principales têtes d'affiche de la grande scène du Sherblues 2023 ont été dévoilées au début d'avril, celles du Granada (Grandson le 6 juillet et Michel Pagliaro le 8) et celles de la scène qui sera installée au coin de Wellington Nord et Frontenac ont été révélées mardi, en plus de tous les artistes qui se produiront dans les différents restaurants et bars du centre-ville.

Le public aura notamment rendez-vous, à la scène Wellington Nord, avec le guitariste Ricky Paquette, le chanteur innu Scott Pien Picard, Deraps, Sam Tucker, Monkeyjunk, Ghost Town Blues Band, Carl Tremblay et ses invités de même que les Blackburn Brothers. Ces prestations sont gratuites.

« Pour les gens qui auront le passeport du Sherblues, l'entrée aux spectacles du Granada sera aussi gratuite », précise Suzanne-Marie Landry.

« On souhaite que les gens arrêtent de craindre de venir au centre-ville, même si c'est difficile en ce moment, ajoute-t-elle. Il faut oser, être patient, mais une fois que

La directrice du Théâtre Granada et d'Animation centre-ville Sherbrooke, Suzanne-Marie Landry (au centre), est entourée de plusieurs artistes de l'été du centre-ville de Sherbrooke et de la saison 2023-2024 du Théâtre Granada, dont le groupe Valaire / Qualité Motel, l'humoriste Mike Beaudoin, le duo de musique brésilienne Plumas de Lua, la formation Quédam et le duo Hey Major. — PHOTO LA TRIBUNE, JOCELYN RIENDEAU

tu y es, c'est le *fun*. J'ai organisé le Festival de blues de Tremblant pendant douze ans et j'ai vu arriver des gens de Montréal, après plusieurs heures de route, mais quand même heureux. Alors pour vingt minutes de plus... Et on a des gros noms au Sherblues cette année. On n'a jamais eu une aussi grosse programmation.»

Les spectacles extérieurs seront présentés beau temps, mauvais temps.

Quant à la programmation 2023-2024 du Théâtre Granada, qui est mise à jour en continu, quelques nouvelles têtes ont été ajoutées à celles déjà annoncées, comme Sylvain Cossette, Beyries, Jay Scott et Tocadéo (en concert de Noël).

EMILIE-CLAIRE BARLOW

L'ornithologue du jazz

VALÉRIE MARCOUX

Le Soleil

QUÉBEC — « J'ai toujours aimé les oiseaux, mais je n'étais pas obsédée comme je le suis maintenant », mentionne Emilie-Claire Barlow. En pleine tournée nord-américaine, la chanteuse canadienne s'est posée un mois à Québec pour profiter du printemps.

« J'adore Québec, alors j'ai pensé que ce serait une bonne occasion de pratiquer mon français », raconte celle qui s'exprime en quatre langues sur son plus récent album.

Les chansons de *Spark Bird*, paru le 31 mars, sont au cœur du spectacle printanier qu'elle présente en ce moment. Il sera agrémenté des coups de cœur du public se mariant à la thématique aviaire de la soirée.

Des oiseaux nichaient déjà dans le vaste répertoire de cette artiste jazz ayant déjà treize albums à son actif.

« *O Pato* est une chanson au sujet d'un canard, par exemple. Et *Surrey with the Fringe on Top* commence avec *chicks and ducks and geese better scurry* [les poussins et les canards et les oies feraient mieux de filer]. Peut-être étais-je déjà ornithologue sans le savoir! » plaisante-t-elle.

Comme un migrateur, son album est arrivé avec le printemps. *Spark Bird* a éclos sur la côte pacifique du Mexique où la chanteuse a acheté une maison juste avant la pandémie.

« C'est un lieu avec une biodiversité incroyable », s'enthousiasme l'artiste, qui y a fait la connaissance d'un cacique à ailes jaunes.

Cet oiseau qui la visitait quotidiennement a été l'étincelle à l'origine de sa nouvelle passion.

« Tout à coup, vous entendez les sons autour de vous : vous remarquez la vie des oiseaux », insiste-t-elle.

Ces chanteurs de la nature ont été son réconfort et son inspiration dans les dernières années.

LE LANGAGE AVIAIRE NICHÉ DANS LE JAZZ

Bien sûr, elle n'est pas la première, précise-t-elle, à tendre l'oreille aux mélodies et aux rythmes qui se cachent dans la nature, mais elle a trouvé beaucoup d'oiseaux nichés dans le jazz.

Emilie-Claire Barlow a aussi introduit en territoire jazz quelques volatiles qui n'étaient pas endémiques à ce type de musique, comme *Bird of Beauty* de Stevie



Les oiseaux sont au cœur du plus récent album d'Emilie-Claire Barlow, *Spark Bird*. — PHOTO EMPRESS MUSIC

Wonder, où elle chante en portugais et en anglais.

La touche de portugais dans ce

classique de 1974 était une invitation à faire migrer ce spécimen vers la bossa-nova.

« C'était évident dans ses arrangements, il y a cette impression de carnaval », relève la chanteuse.

L'Ontarienne reprend aussi *Fais comme l'oiseau* de Michel Fugain.

Sa nouvelle proximité avec le Mexique lui a permis de se

familiariser avec la langue espagnole et d'inclure *Pajaros de barro* sur son projet.

« Je suis en train d'apprendre, comme pour le français. C'est une quête qui dure toute la vie », déclare-t-elle.

Emilie-Claire Barlow a aussi fait éclore une chanson originale : *Where Will I Be*. La musique est

une composition de la pianiste canadienne Hannah Barstow. Emilie-Claire l'a entendue jouer cette mélodie dans une vidéo publiée sur les réseaux sociaux et en est immédiatement tombé amoureux.

« Je ne pouvais pas me sortir cette mélodie de la tête », raconte l'artiste, qui a finalement contacté la pianiste pour proposer une collaboration.

Hannah Barstow n'a pas hésité à monter dans le projet d'Emilie-Claire Barlow, surtout que les paroles qu'elle était en train d'ébaucher pour accompagner la musique mentionnaient justement des oiseaux.

FAIRE UN NID POUR SA MUSIQUE

« Faire un album, c'était une grande question en ces temps de simples », affirme l'artiste, qui a fondé la maison de disque Empress Music avec son complice de longue date Steve Webster en 2005.

Emilie-Claire Barlow a décidé d'inclure ses chansons dans un projet artistique plus grand. Elle a collaboré avec l'artiste visuelle Caroline Brown pour créer le livret de son disque. Celui-ci contient une histoire, celle de sa rencontre avec le cacique à ailes jaunes.

De plus, chaque chanson a son oiseau-signature.

« Je suis devenue très attachée à ces oiseaux. Ils m'ont aidée à connecter avec chaque chanson », confie Emilie-Claire, qui a tout de même permis à six extraits de prendre leur envol, un à la fois, avant la parution intégrale de *Spark Bird*.

Cette sortie est la première en cinq ans pour la chanteuse de renommée internationale. Elle a donné beaucoup de son temps aux artistes qui ont rejoint sa maison de disque.

« Je voulais aider d'autres artistes à améliorer leur visibilité en ligne et leur montrer comment utiliser les outils mis à leur disposition sur les plateformes de diffusion. J'ai l'impression que cela peut être très déroutant pour quelques-uns. Les choses changent si vite et certains artistes ont été plus lents à s'adapter », explique-t-elle.

EMILIE-CLAIRE BARLOW

Spark Bird

JAZZ
Empress Music



ARTS.

LOUISE LATRAVERSE

UN SHOW
AU NOM DE
« L'AMOUR
CRISSSE! »

NORMAND PROVENCHER

Le Soleil

QUÉBEC — Tout a commencé par un cri du cœur à l'émission *En direct de l'univers*, en décembre 2020. « L'amour, crisse! » avait lancé Louise Latraverse, à la question sur la chose dont la pandémie ne viendra jamais à bout. Trois ans et quelques confinements plus tard, un spectacle éponyme de son cru s'apprête à voir le jour dans la foulée de cette réponse spontanée devenue hymne à la résistance.

À l'autre bout du fil, la voix chantante de la comédienne retentit. Nous sommes tôt en ce petit mardi matin. « Je coupe mes p'tites toasts, je prends mon café, je m'essuie les doigts et je suis à vous », lance-t-elle avec sa sympathique désinvolture.

Louise Latraverse, touche-à-tout du domaine artistique, aura 83 ans lorsqu'elle montera sur scène à l'automne, lors d'une tournée qui la conduira aux quatre coins du Québec pour un « *one woman show* » qu'elle veut différent, avec une bonne dose d'irrévérence et de passion. Rien d'étonnant quand on connaît l'extravagance et l'esprit de rébellion qui ont toujours guidé sa carrière. Elle aime déranger, tout comme elle aime qu'on la dérange.

Ce retour sur scène, orchestré par son « ami très cher » Fernand Rainville, elle le veut le plus simple et convivial possible, dans un désir affirmé de communion avec le public, en lieu et place d'une biographie qui ne verra jamais le jour, jure-t-elle.

Lire sur la vie des uns et des autres, à part quelques exceptions

(dont Marguerite Duras), ne l'enchantent guère.

« Une autobiographie, c'est un mot que je déteste. Il y en a quelques-unes écrites par de grands écrivains, avec une belle écriture, mais [pour le reste], c'est d'un ennui mortel. »

Aussi a-t-elle décidé de parler de sa vie, debout sur scène, plutôt que de la voir couchée sur papier.

« Je crois que je suis une bonne conteuse, alors je me suis dit que ce serait mieux de raconter ma vie plutôt que de l'écrire. J'aime ça, parler et communiquer avec le monde. Et le monde aime communiquer avec moi. C'est un échange. Je trouve ça formidable. Ça, ça me plaît. »

« Ce sera un spectacle sur ce que je suis, moi, à ce moment-là, enchaîne-t-elle. Après tout, il faut que ce soit agréable. Je ne m'en vais pas sur scène pour brailler. »

Et le trac, il est toujours là?

« Toujours. C'est l'affaire la plus épouvantable. Mais je vais avoir moins le trac seule que dans une pièce. Si tu as un blanc, tout s'écroule. Moi, toute seule, si j'en ai un, le public va me dire où je suis

rendue. Les gens ne le savent pas encore, mais ils vont travailler... »

UNE BROSSE AVEC
ELIZABETH TAYLOR

Vue au cinéma (*Entre la mer et l'eau douce*, *La beauté des femmes*), à la télévision (*Grand-papa*, *Poivre et sel*, *Avec un grand A*) et sur les planches (*Un simple soldat*, *Les Girls*), Louise Latraverse a suffisamment colligé d'anecdotes pour ne pas ennuyer son auditoire. Qu'on pense seulement aux effervescentes années 1970, alors qu'elle vivait à New York avec son mari Emmett Grogan, figure importante du mouvement hippie américain.

Les Beatles, les Rolling Stones, Andy Warhol, Allen Ginsberg, Elizabeth Taylor (avec laquelle elle a pris une cuite mémorable dans un restaurant branché)... Autant de grands noms qu'elle a un jour croisés. Sans oublier Janis Joplin, la meilleure amie de son défunt époux, qui ne l'appréciait guère.

Mais au-delà de ces rencontres mondaines, Louise Latraverse compte surtout parler « des choses

qui lui tiennent à cœur » et qui nous unissent tous, que l'on soit célèbre ou non.

« La peine, la joie, le malheur, l'orgueil, on vit tous ça dans la vie. Les gens ont toujours l'impression que, pour les artistes, ce n'est pas pareil. Les gens les idéalisent. Venez dans ma cuisine voir comment je suis pareille... » glisse-t-elle dans un éclat de rire.

VIVRE ICI, MAINTENANT

La vieillesse, Louise Latraverse n'en a cure. Les années qui passent, elle préfère les occuper à autre chose que ruminer. Un peu moins d'énergie dans le corps, certes, mais rien pour entraver sa lucidité quant au caractère éphémère de l'existence.

« On vient au monde et on sait qu'on va mourir, mais les gens font comme si ça n'allait jamais arriver, voyons donc. Moi, je veux que les dernières années de la vie soient les plus belles, puisque ce sont les dernières. Je vais m'arranger pour que tout soit beau. Je veux réussir ma mort, je veux qu'elle soit belle. L'important pour moi, c'est de vivre,



À bientôt 83 ans, Louise Latraverse partira en tournée l'automne prochain avec un spectacle solo. — PHOTO LA PRESSE, SARAH MONGEAU-BIRKETT

aujourd'hui, c'est la seule chose que je peux faire. »

Et ne comptez surtout pas sur elle pour se lamenter. « Si le monde allait voir ailleurs comment c'est difficile, peut-être que ça *chiale* moins. Je n'aime pas cette attitude. On habite le plus beau pays du monde, on n'a jamais connu la guerre. On est tellement gâtés. Les gens en veulent toujours plus, mais ils en ont déjà énormément. »

L'heure est maintenant à l'écriture de son spectacle. Elle y consacra une partie de l'été. « Je n'ai pas encore la tête à ça, mais il faut que je m'y mette. Mon lilas est en fleurs. La vie est belle... »

Les dates de spectacle pour Sherbrooke sont à venir.

PASCALE WILHELMY

VIEILLIR TROP VITE VERS L'ÂGE ADULTE

LÉA HARVEY
Le Soleil

QUÉBEC — Inspirée par des histoires vraies qui lui ont été confiées, Pascale Wilhelmy s'est intéressée au destin des familles qui sont seules, sans réseau de proches prêts à les épauler. Avec son nouveau livre, *Post-it*, la journaliste et romancière explore les mailles du filet social, quand celles-ci se distendent et échappent deux enfants dans le monde périlleux de la vie adulte.

Voilà longtemps que Simone et Léo habitent les pensées de Pascale Wilhelmy. Dans *Post-it*, on découvre une sœur et un frère qui sont laissés à eux-mêmes lorsque leur mère doit « partir en voyage » quelque temps. Sans père ni proches à proximité, ils ne peuvent compter que l'un sur l'autre.

« En parlant avec quelques personnes autour de moi, je me suis rendu compte que, finalement, beaucoup d'enfants se retrouvent, au fil de leur vie, dans une situation semblable, que ce soit parce que les parents sont aux prises avec une dépendance, ou parce qu'une séparation [tourne mal]. C'est un sujet qui est beaucoup plus universel que ce qu'on peut croire », explique l'auteure.

Ensemble, l'adolescente de quinze ans et le garçon de dix ans décident de « faire comme si » et de sauver les apparences afin de ne pas être séparés. On le comprendra rapidement : dans leur histoire, les services sociaux ne sont pas une option.



Pascale Wilhelmy s'attarde aux enfants laissés à eux-mêmes dans son nouveau roman *Post-it*. — PHOTO JULIEN FAUGÈRE

Cuisiner les repas, réveiller Léo pour l'école, se brosser les dents, etc. : Simone doit s'occuper de tout. Pour ne rien oublier, elle tapisse les murs de leur appartement de *post-its*. De petites notes colorées qui la surveillent et la ramènent à l'ordre lorsqu'elle néglige le lavage ou omet de barrer la porte d'entrée avant d'aller se coucher.

PAS SI GÂTÉS?

Tout au long de son écriture, Pascale Wilhelmy s'est grandement

attachée à ses personnages. Comme eux, bon nombre de jeunes doivent parfois se garder par eux-mêmes, s'organiser seuls en l'absence de leurs parents. Et pas besoin d'être, comme Simone et Léo, dans un milieu moins nanti pour observer ce phénomène, précise rapidement l'auteure.

« On parle beaucoup aujourd'hui de nos "enfants rois", de nos enfants qui "ont tout cuit dans le bec". Moi, quand je regarde ça, je ne suis pas certaine qu'ils sont si gâtés que ça. Il y en a qui

se retrouvent aussi seuls que Simone et Léo, même en ayant des parents autour d'eux. Je pense qu'on a une génération d'enfants qui sont beaucoup plus courageux et résilients qu'on peut l'imaginer », estime celle qui a plusieurs ouvrages à son actif, dont *Où vont les guêpes quand il fait froid?*

Au fil des pages de *Post-it*, Pascale Wilhelmy aiguise ainsi le regard de ses lecteurs. Loin d'être moralisateur, le roman invite toutefois à un resserrement du filet social. Pour mieux tricoter,

collectivement, de nouvelles mailles autour des petits comme Simone et Léo.

« L'enfance et l'adolescence sont des étapes importantes à vivre. »

D'ESPOIR EN LUMIÈRE

Il est vrai qu'une question habite les premiers chapitres de *Post-it* : « Comment peut-on partir en voyage et laisser ses enfants seuls? »

Pascale Wilhelmy désamorçait toutefois rapidement cette interrogation. Car si on suit Simone et Léo afin de voir comment ils se débrouillent ensemble, on découvre également l'histoire de leur mère. Un récit qui est loin d'être rose et que l'auteure aborde sans jugement.

« Je me suis mise à la place de cette femme-là. J'ai eu de l'empathie pour elle. Beaucoup de parents monoparentaux n'ont pas de filet social autour d'eux. Moi, j'en ai vécu, des moments difficiles, une séparation. Mais j'ai eu la chance d'avoir un réseau, une famille autour de moi. Et heureusement qu'elle était là! » confie Pascale Wilhelmy.

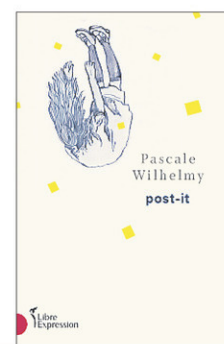
Histoire de résilience entre deux enfants, *Post-it* ancre ses racines dans une humanité parfois crue et difficile, mais pas moins lumineuse.

À l'instar de ses autres livres, Pascale Wilhelmy embrasse le côté humain de son nouveau livre.

« J'ai toujours besoin qu'il y ait de l'espoir dans mes romans », soutient-elle.

PASCALE WILHELMY *Post-it*

ROMAN
Libre
Expression
200 pages



ARTS EN BREF

LE PRIX LITTÉRAIRE JUGE LEMAY À L'ESSAYISTE SERGE CABANA

La société Saint-Jean Baptiste de Sherbrooke a remis son prix littéraire Juge Lemay 2023 à Serge Cabana pour son troisième essai, *Qui me dira la vérité? Complotisme, populisme et guerres culturelles. Les fausses nouvelles menacent nos démocraties* (Sapiens éditeur).

Pour le jury, l'ouvrage s'est distingué par la pertinence de sa réflexion sur les dérives de la raison à l'ère de la post-vérité et par la



qualité de l'écriture, dans un français riche et accessible, à la fois québécois et international.

Sherbrookoise d'origine, Serge Cabana a une longue carrière en communication. En plus d'avoir signé de nombreux articles et reportages dans de grands

magazines (*Perspectives*, *L'actualité*, *Forces*), il fut notamment directeur des communications à l'Université de Sherbrooke, de 2005 à 2008, où il continue d'enseigner à titre de chargé de cours, parallèlement à son travail d'écrivain. Il détient une maîtrise en service social de l'UdeS.

Micheline Dupuis, présidente de la SSJB de Sherbrooke, le lauréat Serge Cabana et sa conjointe Suzanne Fréchette, ainsi que Jacqueline Fortier, membre du conseil d'administration. — PHOTO SSJB SHERBROOKE

Ses deux premiers essais portaient sur la retraite des *baby-boomers* (*Babyboomerang*, éditions de l'Homme, 2011) et sur l'avenir du Québec (*Le pari québécois*, Québec Amérique, 2017). STEVE BERGERON

Tristan Malavoy ouvre les portes de la voûte étoilée

SONIA BOLDUC

sonia.bolduc@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — La poésie n'est jamais à des lunes de ce que nous sommes, et on s'en éloigne bien plus rarement qu'on peut le penser, fait comprendre Tristan Malavoy, lui qui vient scruter l'humain et le cosmos dans son quatrième recueil en carrière, *Ce que la nuit déposera dans tes mains*.

« C'est rare que la poésie se retrouve sous les feux de la rampe. C'est plutôt une matière qui circule dans les arcanes de la société. Mais parfois, il y a adéquation avec l'époque. Comme dans les années 1970 où elle était aussi politique et sociale. Comme c'est le cas en ce moment, où on réalise qu'on ne peut pas juste courir après les choses matérielles, qu'on ne peut pas se contenter de travailler et consommer. Ça ne nous suffit pas, on doit donner un sens aux choses. C'est là que l'art en général et la poésie en particulier viennent faire briller la vie. Les astres sont alignés pour qu'on l'entende davantage », estime-t-il.

« Je reviens à la poésie sans m'en être jamais éloigné non plus », note l'auteur qui, depuis *L'œil initial* en 2001, *Les chambres noires* en 2003 et *Casse-bleu* en 2006, a valsé entre le roman, le récit, la chanson et la chronique, tout en publiant de nombreux vers dans des revues.

D'ailleurs, certains textes de *Ce que la nuit déposera dans tes mains* ont déjà été publiés au fil des dernières années, tandis que d'autres sont apparus dernièrement pour donner naissance à ce recueil.

« En fait, c'est rare, mais ce recueil est la réponse à une invitation de mes éditeurs », fait savoir l'auteur de Saint-Denis-de-Brompton aujourd'hui domicilié à Montréal.

« C'est une invitation qui me rend heureux. La poésie fait partie de moi, c'est un besoin assumé. »

LES DÉDALES DU COSMOS

Avec les nombreux textes qui patientaient déjà dans un tiroir, Malavoy a posé, dans le court recueil, les bases des trois ensembles qui dialoguent les uns avec les autres, avant de venir bonifier la conversation d'écrits tout nouveaux.

La première partie explore ainsi la transformation. « La mue, en fait, dans le sens premier d'un être qui chemine à travers les épreuves, les étapes de la vie. On revient sur ce qui active les métamorphoses »,



L'auteur et poète Tristan Malavoy propose un tout nouveau recueil de poésie, *Ce que la nuit déposera dans tes mains*, aux éditions Mains libres. —PHOTOPATRICK BOURQUE

précise le poète, qui entraîne ensuite le lecteur dans les dédales du cosmos ayant inspiré la couverture du livre publié chez Mains libres.

« Je suis tombé, au gré de mes lectures, sur l'histoire du disque céleste de Nebra, une découverte majeure de 1999 de ce qui semble être la plus ancienne représentation de la voûte céleste. J'ai eu envie de la glisser dans certains textes du recueil qui parlait déjà beaucoup de la voûte, du cosmos, des galaxies. On s'en est finalement inspiré aussi pour la couverture », explique celui qui a nommé la seconde partie de son livre *Galaxie M87* en l'honneur de la fameuse elliptique.

« C'est une série de textes en ouverture sur le cosmos, à l'écoute des galaxies, des étoiles, de l'immensité de la voûte céleste et de ce que ça veut dire pour nous. C'est ce que le ciel dévoile et ce que la terre révèle. »

— Tristan Malavoy

« C'est une série de textes en ouverture sur le cosmos, à l'écoute des galaxies, des étoiles, de

l'immensité de la voûte céleste et de ce que ça veut dire pour nous. C'est ce que le ciel dévoile et ce que la terre révèle », ajoute Tristan Malavoy.

Des révélations qui nous plongent dans la nuit volatile et une réflexion sur ce que laisse la nuit dans nos mains, comme un retour sur le passé plus ou moins lointain. Des révélations qui font aussi écho aux deux premières parties du recueil. Ici comme dans chacun de ses écrits, Tristan Malavoy disperse ce qu'on pourrait qualifier de véritables joyaux littéraires.

« Je suis fasciné par le sens de la formule, et je pense que je l'ai jusqu'à un certain point, admet-il. De temps en temps, tu as une pépite, tu la surlignes mentalement et tu sais que le reste va graviter autour de ces phrases, que ce sera de l'ordre de l'écrin. Ces pépites deviennent des évidences. »

Concert-bénéfice



Portée Fruits



L'Ensemble de cors Omnitonique



MUSIQUE à BOUCHES

Avec Chantal Boulanger

Samedi 3 juin 2023
à 19 h 30

à la Basilique-Cathédrale
Saint-Michel de Sherbrooke

Sous la direction artistique
de Christian Beaucher

Présenté par  **Desjardins**

Tarif : 40\$



Billets en vente sur les sites de :



diocesesherbrooke.org



moissonestrie.com

TRISTAN MALAVOY
Ce que la nuit déposera dans tes mains

POÉSIE
Mains libres
78 pages



CATHERINE GIRARD-AUDET

Un été au chalet revit en BD

DANIEL CÔTÉ

Le Quotidien

SAGUENAY — Lorsqu'elle a ouvert les pages d'*Un été au chalet*, plus tôt ce mois-ci, Catherine Girard-Audet a été charmée par ce qu'on a fait de son roman, écrit il y a une dizaine d'années. L'histoire d'Emma, une adolescente de 13 ans vaguement déçue à l'idée de passer une partie des vacances en compagnie de ses parents, lui est apparue sous un jour différent.

Le fait que son texte soit devenu une bande dessinée constitue une partie de l'explication, mais il y a autre chose, plus spécifiquement l'univers créé par l'illustratrice espagnole Lorena Calderon : la façon de celle-ci de dépeindre la jeune héroïne, mais également d'interpréter le décor dans lequel l'action se déroule, l'a franchement étonnée.

« Je lui avais donné carte blanche et je suis super contente du résultat, qui est pas mal mieux que les fichiers que je recevais à mesure que le projet avançait. Il y a une touche romantique dans les dessins, que j'ai particulièrement aimés. On y trouve aussi quelque chose d'exotique, même si ça se passe au Québec », mentionne l'autrice.

Pour mesurer la portée de ce commentaire, il faut savoir que Catherine Girard-Audet avait été inspirée par ses étés au chalet familial, situé près de l'île Verte. Ce n'était pas précisé dans le texte, cependant, ce qui a permis à



l'illustratrice, de même qu'à Aluna, l'autrice du scénario, de travailler sur des bases légèrement décalées.

« L'histoire est restée la même, mais elles ont vu ça au bord d'un lac, avec le fleuve tout près, ce qui

Catherine Girard-Audet a été charmée par la bande dessinée tirée de son roman intitulé *Un été au chalet*. Elle a particulièrement apprécié les dessins de l'artiste espagnole Lorena Calderon. — PHOTO FRANÇOIS COUTURE

« Treize ans, c'est un moment de la vie où on a encore un pied dans l'enfance, tout en possédant son jardin secret. »

— Catherine Girard-Audet

est tout aussi crédible. En même temps, je trouve qu'il y a quelque chose de magique dans la palette de Lorena, comme le démontre l'envol des lampes à la toute fin. Tout le monde peut se reconnaître dans cette féerie », estime Catherine Girard-Audet.

MOINS BOUDEUSE QUE LYMPHATIQUE

Se reconnaître, c'est également ce que feront ses jeunes lectrices en mettant leurs pas dans ceux d'Emma. Celle-ci s'ennuie de son frère Léo, inscrit dans un camp sportif pour côtoyer des garçons de son âge. Ça rend Emma moins boudeuse que lymphatique, mais il suffira de quelques visites dans

une librairie, ainsi que d'une rencontre avec un ado mystérieux, pour transfigurer ses vacances.

« Treize ans, c'est un moment de la vie où on a encore un pied dans l'enfance, tout en possédant son jardin secret », met l'autrice en relief.

À l'évidence, il y avait là un filon à creuser et des sentiments à explorer, parfois contradictoires, d'où l'intérêt de la proposition soumise par l'éditeur belge Dimitri Kennes, il y a deux ou trois ans.

« Cette BD donne une deuxième vie à un roman qui est sorti il y a si longtemps, mais comme il s'agit d'une histoire avec un début et une fin, et avec une conclusion heureuse, je ne prévois pas écrire un deuxième tome sur Emma », précise toutefois Catherine Girard-Audet.

ALUNA ET CATHERINE GIRARD-AUDET *Un été au chalet*

BANDE DESSINÉE
Illustrations de Lorena Calderon
Éditions Les Malins
36 pages



LA FIN APPROCHE POUR LÉA OLIVIER

SAGUENAY — On ne pourra pas dire que Catherine Girard-Audet fait des cachotteries à ses lecteurs. Le prochain opus de la série *La vie compliquée de Léa Olivier* s'appellera en effet *Avant-dernier*. Ce qui signifie que cette publication, la dix-septième consacrée à cette jeune femme partie de son village pour vivre à Montréal, précèdera de quelques mois le tome final, en cours d'écriture.

« Le dernier roman sortira soit en novembre, soit en 2024. Une bande dessinée sera aussi mise en marché, avec pour titre *Résolutions*. Là encore, ce sera la dernière d'une série qui, à ce jour, en comprend onze. Quant à la série télévisée, elle s'arrêtera à trois saisons, comme c'était prévu à l'origine », confie l'autrice.

Quand on connaît l'engouement que suscite Léa Olivier depuis son entrée dans l'espace public en 2012, on s'étonne de voir sa

créatrice refermer la parenthèse sur ce personnage. D'autres étiraient la sauce, allant même au-delà de leur présence physique sur cette Terre, comme l'illustrent malaisément tant de classiques de la bande dessinée.

Or, c'est à une logique différente, moins bêtement mercantile, qu'obéit Catherine Girard-Audet. Puisqu'elle a permis à Léa de vieillir au rythme des publications, il faut assumer le fait que son personnage est sorti de l'enfance

depuis belle lurette. C'est maintenant une jeune adulte, comme en témoigne le fait qu'elle quittera bientôt le nid familial.

LAISSER LÉA À 18 ANS

« Léa Olivier, ça a été une aventure en soi. J'ai mis un bébé au monde et là, c'est le temps de passer à autre chose, puisqu'elle a 18 ans. Je suis contente de lui avoir fait vivre plein d'étapes de son existence, notamment le passage au cégep, mais elle a suffisamment grandi. Je pense avoir fait le tour », affirme l'autrice.

Elle croit cependant que l'œuvre vivra longtemps, puisque les thèmes abordés dans les romans possèdent un caractère intemporel.

« Ça transcende les époques et

les générations. L'adolescence est une période pendant laquelle on ne se sent pas toujours bien dans sa peau », fait observer l'autrice. C'était vrai au temps des radios transistors et ce le sera encore sous le règne de l'intelligence artificielle.

Bien évidemment, elle continuera d'écrire après la fin du cycle le plus important de sa carrière, mais quoi? Ça reste à définir.

« J'ai une fille qui approche de l'adolescence. Je pourrais créer une héroïne plus jeune, âgée de 13 ou 14 ans, comme Emma dans *Un été au chalet*. Dans l'immédiat, cependant, je veux cesser de travailler sur Léa pour faire mon deuil de ce personnage », énonce Catherine Girard-Audet.

DANIEL CÔTÉ, LE QUOTIDIEN

ANNE MARTINE PARENT

LES DEUILS DE LA VIE

DANIEL CÔTÉ

Le Quotidien

SAGUENAY — Imaginez des fillettes sur les rives du lac Saint-Jean, pas loin de Roberval. Joyeuses. Insouciantes. Même leurs cheveux sont nimbés d'une jeunesse qui semble éternelle. Ils apprécient la caresse du vent, mais bientôt, on lira sur eux les traces du passage des ans. Ce sera la vie autrement, pour laquelle tous ne sont pas doués, ainsi que le laisse entrevoir le nouveau recueil de poésie d'Anne Martine Parent, intitulé *L'horizon par hasard*.

« Il y a le deuil de l'enfance », explique l'autrice au cours d'une entrevue. Elle en parle comme d'un paradis perdu, de ces journées passées au chalet d'une de ses tantes, dès les premières pages du livre publié à La Peuplade.

nous sommes minuscules et puissantes le vertige dans nos cheveux fous

« J'écris sur ce qui me hante. La mort. L'enfance aussi », confie Anne Martine Parent.

La voici donc qui engage un dialogue entre les deux, à mesure que les personnages accumulent les nuits blanches, les doutes et les défaites, pendant que leur corps se disloque. La métaphore des cheveux épouse alors de nouvelles formes. Maintenant, ils cassent.

« Écrire là-dessus m'a apaisée. J'ai mis en images la notion de la mort, un corps qui disparaît dans l'eau »,

raconte l'autrice.

On évoque alors la figure d'Ophélie, dont tant de peintres ont célébré la beauté équivoque à la fin du XIX^e siècle.

« Parce que c'est l'expression de la mélancolie, elle se retrouvera dans mon prochain recueil. Il découlera d'un projet sur la douleur chronique des femmes qui comprendra aussi des références à Virginia Wolfe et à Sylvia Plath », révèle Anne Martine Parent.

Venue à la poésie par accident, pour reprendre sa formulation, elle y trouve plus de satisfaction qu'avec le roman, qui aurait dû constituer sa première option en matière d'écriture.

« Grâce à la poésie, j'arrive à dire ce que je veux dire, parce que j'aime travailler sur des images. C'est donc un bon média pour moi », mentionne l'autrice, qui apprécie également les discussions avec ses interlocuteurs à La Peuplade, Mylène Bouchard et Paul Kawczak.

L'IMPORTANCE DU REGARD EXTÉRIEUR

Ce dernier avait reçu les poèmes relatifs à l'enfance, ainsi que d'autres textes, mais était-ce suffisant pour justifier une publication? La principale intéressée en doutait, jusqu'au moment où Paul Kawczak lui a communiqué ses impressions.

« Il a vu des choses que je n'avais pas vues, soit le lien qu'on pouvait tracer entre ces textes. Moi, je n'avais pas cette vision d'ensemble, reconnaît Anne Martine Parent. Paul m'a aussi encouragée à pousser sur les répétitions. Celles qui



se rapportent aux cheveux, entre autres.»

Quant à Mylène Bouchard, l'une de ses contributions se rapporte au titre, qui provient du texte.

« Un titre, c'est une direction. Mon premier choix était *Un éclat sans rivage*, mais il ne me satisfaisait pas. Lorsque Mylène a proposé *L'horizon par hasard*, cependant, j'ai tout

Anne Martine Parent vient de lancer son deuxième recueil de poésie. Publié à La Peuplade, il a pour titre *L'horizon par hasard*. — PHOTO PATRICK SIMARD

de suite approuvé.»

« Un regard extérieur, c'est important. C'est pourquoi les questions posées par Paul et Mylène, de même que la révision linguistique, ont constitué pour moi des étapes à la fois difficiles et stimulantes. On était alors dans la recherche de solutions.»

C'est elle, en revanche, qui a déniché la photographie qui se déploie sur la couverture. Intitulée *Invasion*, elle a été créée par Isabelle Hayeur en 2014.

« Cette image montre des petites filles qui se baignent, mais on voit également une forme sous l'eau. Elle représente la fin du recueil », laisse entrevoir Anne Martine Parent.

ANNE MARTINE PARENT
*L'horizon par hasard*POÉSIE
La Peuplade
112 pages

ARTS EN BREF

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

DES SURTITRES FRANÇAIS POUR THE DROWSY CHAPERONE

Les étudiants de l'Université Bishop's présenteront, du 29 mai au 10 juin, le spectacle *The Drowsy Chaperone*, avec surtitres français, au studio-théâtre Turner. Le spectacle est sous la direction du professeur Art Babayants, qui a choisi cette comédie musicale honorée cinq fois aux prix Tony.

The Drowsy Chaperone est une création canadienne signée par le tandem formé de Lisa Lambert et Greg Morrison (paroles et musique) et par celui composé de Bob Martin et Don McKellar

(livret). Elle met en scène, dans les années 1920, deux amoureux à la veille de leur mariage, un garçon d'honneur, un producteur de théâtre désespéré, une hôtesse moins que brillante, deux gangsters se faisant passer pour des pâtisseries, un Don Juan égaré et une chaperonne ivre.

Sophie Kaplan dans le rôle de Mme Tottendale et Tyler Casat dans le rôle de Robert Martin forment la première cohorte de diplômés de la concentration en théâtre musical de l'Université Bishop's. Alors que la plupart des acteurs sont inscrits dans les programmes d'art dramatique ou de musique, des étudiants en éducation, sociologie, informatique et histoire chanteront et danseront également sur la scène du

studio-théâtre Turner.

Décor et costumes sont signés Adam Provencher, la direction musicale, Fannie Gaudette, et les chorégraphies, Chantal Carrier. Le spectacle dure deux heures avec entracte.

Billets en vente à la billetterie du Théâtre Centennial.

LE PETIT THÉÂTRE DE SHERBROOKE À ÉDIMBOURG

Du 27 mai au 4 juin prochain, l'Edinburgh International Children's Festival accueillera *The Problem with Pink* (*Le problème avec le rose*), un spectacle alliant danse et théâtre, cocréé par le Petit Théâtre de Sherbrooke et la compagnie française La parenthèse — Christophe Garcia.

L'événement est un des plus



importants festivals internationaux destinés exclusivement au jeune public et ouvre la porte, pour les compagnies participantes, à une diffusion internationale.

Le Petit Théâtre de Sherbrooke est la seule compagnie nord-américaine à faire partie de cette édition 2023, regroupant quatorze spectacles destinés au jeune public.

C'est en mai 2020 que Le Petit Théâtre de Sherbrooke devait se rendre en Écosse pour tenir la toute première représentation de la version anglaise de ce spectacle.

La première sherbrookoise du *Problème avec le rose* avait eu lieu en novembre 2018. — PHOTO ARCHIVES

LA TRIBUNE



ISABELLE ARSENAULT

ZOOM SUR UN FABULEUX COUP DE CRAYON

ISABEL AUTHIER
La Voix de l'Est

GRANBY — Ce n'est pas tous les jours que le grand public a la chance de plonger dans l'univers intime et poétique de l'illustratrice Isabelle Arsenault. Il suffit pourtant de pousser la porte du Théâtre Lac-Brome ce mois-ci pour avoir accès à quelques œuvres qu'elle a soigneusement choisies parmi sa collection personnelle.

Elle a beau être discrète et délicate comme ses illustrations, Isabelle Arsenault n'en finit plus de se faire remarquer dans le monde de l'édition. Reconnue sur la scène internationale, plusieurs fois primée, elle n'a pourtant pas l'habitude d'exposer ainsi son travail.

Mises à part une fois en Italie et une autre au Musée de la civilisation de Québec, ses œuvres sont rarement mises en vitrine. C'est plutôt dans les livres qu'elles s'affichent. *Jane, le renard et moi* et *Louis parmi les spectres* de Fanny Britt, *Une berceuse en chiffon (Cloth Lullaby)* d'Amy Novesky, c'est elle. Entre autres.

Celle qui privilégie les tons neutres ponctués d'accents de couleurs le dit elle-même : « Quand je construis mes images, c'est comme

si j'entrais à l'intérieur d'elles. J'essaie de créer de petits univers. »

Et c'est exactement ce que l'on ressent en parcourant du regard les illustrations qui ornent le hall du théâtre : l'impression de faire partie intégrante de ses dessins.

La force d'Isabelle Arsenault réside dans cette faculté qu'elle a de toucher les gens, un trait de crayon à la fois. Car c'est encore à la main qu'elle dessine les illustrations qui enjolivent livres jeunesse et romans graphiques.

« Je trouve que ça me connecte encore plus aux enfants quand je dessine à la main. Je fignole ensuite à l'ordinateur », dit-elle.

TRAVAIL DE MOINE

En visitant l'exposition bromoise, qui se tient jusqu'au 31 mai, les visiteurs ont accès à une parcelle de ce travail de moine qui demande finesse et concentration. On peut y voir des illustrations tirées des livres qu'elle a publiés au fil des ans, des tirages signés et même trois courtépintes inédites.

« J'aime les trucs fabriqués à la main. Je n'avais jamais fait ça avant! J'ai gravé des motifs sur du linoléum que j'ai étampés sur du tissu, que j'ai ensuite cousu. Je me suis inspirée de Knowlton. C'est un peu un hommage à la communauté », explique-t-elle.

Vous comprendrez que ce clin d'œil n'est pas fortuit. Isabelle Arsenault et son conjoint sont maintenant propriétaires de l'ancien magasin général Barnes de la rue Victoria, où elle a aménagé un studio. C'est là qu'elle vient régulièrement réaliser des blitz de création en dehors de la métropole.

« Il faut que les textes me touchent, que ça me parle. Je veux être surprise par les histoires. J'ai toujours aimé les choses qui

sortent de l'ordinaire et qui me permettent de me réinventer. »

LE LUXE DE CHOISIR

Après 22 ans de carrière, la dame a désormais le luxe de choisir ses projets, qu'elle limite à deux par année. Elle a pourtant l'embarras du choix.

« Il faut que les textes me touchent, que ça me parle. Je veux être surprise par les histoires.



Publiés en français et en anglais, les livres illustrés (et écrits dans certains cas) par Isabelle Arsenault connaissent un grand succès. — PHOTO LA VOIX DE L'EST, STÉPHANE CHAMPAGNE

L'illustratrice Isabelle Arsenault expose des œuvres de sa collection personnelle au Théâtre Lac-Brome jusqu'au 31 mai. — PHOTO LA VOIX DE L'EST, STÉPHANE CHAMPAGNE

J'ai toujours aimé les choses qui sortent de l'ordinaire et qui me permettent de me réinventer. Je suis plus sensible aux sujets qu'on me propose désormais... au côté environnemental aussi. Je ne veux pas faire des livres juste pour faire des livres. »

Son prochain ouvrage, plus volumineux, sera écrit et illustré par elle. Elle n'en dit pas plus, mais annonce déjà que sa gestation se fera à Lac-Brome.

Après quelques années dans le monde du livre jeunesse, Isabelle Arsenault caresse également un autre projet — embryonnaire celle-là — de boutique dans l'édifice de la rue Victoria.

« J'ai envie de faire d'autres choses en dehors du format livre, de proposer une vitrine pour nos créations et celles des autres. On aime le village et on veut s'implanter ici! »

Il est possible de visiter l'exposition du mardi au vendredi de 13 h à 17 h et une heure avant chaque spectacle.

SONIA BOLDOC

sonia.bolduc@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Avant même de la rencontrer, Nathalie Plaat adorait Nathalie Ampleman. Elle était tombée, dans une revue d'art, sur le travail sensible et éclaté de la créatrice estrienne, des œuvres de gomme bichromatée, l'une des nombreuses techniques explorées par Ampleman.

« Je ne connaissais pas son visage, je ne savais même pas qu'on habitait dans la même ville. C'est vraiment cool, ça. C'est son art qui m'a interpellée. J'ai capoté : ça venait chercher ma mélancolie de base, le rapport au passé, aux impressions qu'on garde », raconte Plaat, qui a appris un peu plus tard qu'elles étaient toutes deux concitoyennes sherbrookoises.

Mais c'est à l'invitation de Mélanie Noël que les deux artistes ont collaboré une première fois dans le cadre du collectif *Téléphonexquis*, toujours sans se connaître. À compter de samedi, ce sera pour tout l'été, en duo, à la galerie de la Sacristie de Saint-Venant-de-Paquette.

« Mélanie nous a dit qu'elle aimerait voir les deux Nathalie rousses travailler ensemble », raconte en riant Ampleman.

NE PAS VOIR COMMENT DIRE NON

Le projet était en effet sur la table depuis quelques années, mais une pandémie et quelques délais plus tard, Mélanie Noël, commissaire à Saint-Venant, les a relancées en janvier dernier.

« Je me demandais si j'allais vraiment dire oui, avec le court échéancier et un horaire déjà chargé, mais je ne voyais pas comment dire non. C'est un honneur de travailler avec Nathalie »,

raconte Plaat, qui proposera, aux côtés des œuvres brodées et imprimées d'Ampleman, deux textes inspirés de la thématique de la naissance, laquelle s'est imposée d'elle-même aux Nathalie. L'étymologie de leur prénom tend d'ailleurs vers « jour de naissance ».

« Je suis partie sur l'idée de toutes les fois où on vient au monde, où on renaît dans l'épreuve », confie Nathalie Plaat, dont le dernier passage s'est déroulé dans la



GALERIE LA SACRISTIE DE SAINT-VENANT

CÉLÉBRER LES JOURS DE NAISSANCE



violence d'un cancer du sein il y a quelques années à peine.

« On a donc poussé l'idée vers toutes les naissances et renaissances que l'on vit, vers la fragilité, la sensibilité que l'on expose au monde, mais aussi vers la transmission intergénérationnelle des traumas, un sujet qui nous interpelle toutes les deux », ajoute Nathalie Plaat.

L'autrice, chroniqueuse et psychologue avait coédité en 2017 un recueil de récits de naissance, *Déchirures et dentelles*, dans lequel elle signait aussi un texte, qu'elle reprend d'ailleurs pour cette expo *Venir au monde*.

L'autre texte de Plaat, inédit celui-là, vient s'inscrire comme une histoire en soi

Une œuvre de Nathalie Ampleman. — PHOTO GALERIE LA SACRISTIE

parmi celles déployées dans la matière par Ampleman, qui a croché et imprimé en embrassant la nature qui l'inspire.

SAC REMPLI D'ŒUVRES

« C'est par le travail de Nathalie que la thématique s'est élaborée », confie encore Plaat au sujet de sa comparse, qui est arrivée à leur premier rendez-vous avec un sac rempli d'œuvres qu'elles ont étalées sur le tapis du grand bureau. La conversation a été intime, sensible, sentie et inspirante, elles ont échangé des récits, des traumas, creusé leur histoire familiale respective.

« Ça a été un moment de belle connexion, mais ça a pris encore un petit moment avant de comprendre comment j'allais me relier au travail de Nathalie », admet Nathalie Plaat, qui a finalement imprimé ses textes sur des tissus, un matériau prisé par Ampleman et avec lequel elle

Nathalie Ampleman et Nathalie Plaat proposent à compter du 27 mai l'exposition *Venir au monde* à la Galerie de la Sacristie de Saint-Venant-de-Paquette. — PHOTO LA TRIBUNE, JEAN ROY

créée de diverses façons, d'abord pour dire aux gens qu'elle les aime, mais pour faire partager aussi son angoisse devant l'avenir du monde.

« Moi, je suis toujours en train d'essayer des choses, de ramasser de la matière pour voir ce que je peux en faire », lance Ampleman, dont la polyvalence se déploie dans la photographie, la gravure, le crochet et l'impression végétale, entre autres.

« On a donc poussé l'idée vers toutes les naissances et renaissances que l'on vit, vers la fragilité, la sensibilité que l'on expose au monde, mais aussi vers la transmission intergénérationnelle des traumas, un sujet qui nous interpelle toutes les deux. »

— Nathalie Plaat

« Je ramasse des roches, des feuilles, toutes sortes de choses, puis je cherche, je développe des techniques ou je retourne vers des méthodes anciennes. Je ne sais pas toujours comment ça va évoluer, c'est le cas dans cette expo-là, avec des feuilles sur lesquelles j'ai fait de l'impression, entre autres. Mais les œuvres sur place sont tirées de différentes techniques. »

« Quand tu entres dans la galerie, tu es bercé par le travail de Nathalie [Ampleman], par son travail lunaire, et je pense qu'on a réussi à créer quelque chose de doux, un écrin où on se sent bien. Les gens, on l'espère, vont se sentir bien », note Nathalie Plaat.

Vous voulez y aller?

Venir au monde

Exposition de Nathalie Ampleman et Nathalie Plaat

Galerie de la Sacristie, Saint-Venant-de-Paquette

Du 27 mai au 14 octobre 2023

Vernissage le 27 mai à 16h



KARINE VANASSE ET RÉMY GIRARD

UN TOURNAGE PAS COMME LES AUTRES

LÉA HARVEY
Le Soleil

QUÉBEC — Karine Vanasse et Rémy Girard n'en sont pas à leur premier film. Le plateau du long métrage canadien *L'ombre des corbeaux* a pourtant marqué les deux acteurs, tant en raison du scénario et des lieux de tournage que des rencontres chaleureuses qu'ils y ont faites.

Signé par la réalisatrice Marie Clements, *L'ombre des corbeaux* emmène sur les traces d'Aline Spears (Grace Dove), une survivante crie des pensionnats autochtones canadiens.

Si le film raconte la vie de ce personnage de sa plus tendre enfance jusqu'à un âge avancé, le public retrouvera Karine Vanasse et Rémy Girard dans les passages historiques, c'est-à-dire les scènes qui concernent la jeunesse d'Aline, alors qu'elle vit dans un pensionnat.

Les deux acteurs québécois y interprètent des membres du clergé, soit sœur Ruth et le père Jacobs. Des personnages sévères qui feront subir des sévices physiques et psychologiques à la petite Aline ainsi qu'à ses collègues.

Malgré sa quarantaine d'années d'expérience et une feuille de route bien garnie, Rémy Girard estime qu'il s'agit là d'un des rôles les

plus difficiles qu'il ait eu à jouer. Notamment parce que le père Jacobs agressera sexuellement de jeunes filles.

« C'était la chose qui m'inquiétait le plus. Mais ça s'est très bien passé. Ce sont des psychologues et la réalisatrice qui ont expliqué à la jeune actrice comment la scène allait se passer. »

« Évidemment, jamais la petite fille n'est en contact avec moi! J'ai tourné avec une doublure qui est adulte. Ça m'a beaucoup rassuré. »

JOUER UN PÉDOPHILE

À l'instar de Karine Vanasse, Rémy Girard a dû se mettre complètement dans la peau d'un membre du clergé du XX^e siècle pour bien jouer son rôle. Loin des valeurs et des connaissances d'aujourd'hui.

« Outre pour sa pédophilie, je m'en suis sorti en me disant : lui, il est convaincu qu'il fait la bonne affaire. Il veut sortir des *sauvages* de leur ignorance. Heureusement, aujourd'hui, on ne pense plus comme ça. Mais j'espère que le film résonnera chez les gens. On voit l'impact que tout ça a eu sur les autochtones. »

Karine Vanasse a quant à elle été particulièrement marquée par le tournage qui s'est déroulé à Kamloops, en Colombie-Britannique, sur le site de l'ancien pensionnat autochtone où 215 dépouilles d'enfants ont été

retrouvées au printemps de 2021.

« On a tourné à l'automne 2021. Ça ne faisait pas encore un an que les premières fouilles avaient été faites. Entre les prises, on voyait les toutous et les croix sur le terrain juste à côté. »

CÉLÉBRER TOUTE UNE CULTURE

Karine Vanasse se dit fière d'avoir participé à cette production autochtone parce que ce projet met de l'avant les cultures des Premières Nations. Et ce, tant devant que derrière la caméra.

« Quand on tournait des scènes plus difficiles, il y avait des séances de purification avec les aînés autochtones de différentes communautés. Avant et après. Il y avait un immense respect des âmes qui ont été touchées par ces horreurs. [Le tournage] s'est fait avec beaucoup de sérénité », raconte la comédienne.

L'ombre des corbeaux se déroule sur une centaine d'années durant lesquelles on traverse les combats des Premières Nations et le destin d'Aline Spears comme l'impact des



Fiers de participer à *L'ombre des corbeaux*, Rémy Girard et Karine Vanasse espèrent que l'histoire de ce film résonnera chez tous les publics.

— PHOTO LA PRESSE, ROBERT SKINNER

pensionnats autochtones sur elle et ses descendants. Mais le long métrage de Marie Clements met aussi de l'avant certaines traditions qui habitent la vie de la jeune femme crie.

Karine Vanasse incarne une religieuse qui rendra la vie difficile aux enfants autochtones du pensionnat. — PHOTO EXTRACT FILMS

« Il y avait une volonté de l'équipe de raconter l'histoire sans amertume. Juste par désir de raconter et de montrer la vérité. Oui, il y a des pans sombres à cette histoire, mais en même temps, on voit les personnages principaux autochtones rire, danser, être en contact avec la richesse de leur culture », soutient Karine Vanasse.

UNE VÉRITABLE IMMERSION

Au fil des 127 minutes, le film met en lumière la langue, les danses, les vêtements et autres rites qui forgent Aline Spears et sa famille. Sans laisser de côté l'enquête sur les femmes autochtones disparues et assassinées ni les délégations des Premières Nations qui se sont rendues devant le pape Benoît XVI en 2009.

Rémy Girard abonde dans le même sens que sa collègue : il a eu la chance de tourner auprès d'une équipe générique.

« Ils voulaient raconter l'histoire telle qu'elle s'est passée. Pour que tout le monde la voie et y ait accès. Pour moi, ça a été une vraie immersion dans cette culture-là », ajoute l'acteur qu'on retrouvera au petit écran en automne dans *STAT*.

L'ombre des corbeaux prendra l'affiche au cinéma dès le 2 juin.

LA PETITE SIRÈNE

REPLONGER DANS SES SOUVENIRS (UNE FOIS DE PLUS)

VÉRONIQUE LAROCQUE

La Presse

CRITIQUE

MONTRÉAL — La formule a été (sur)utilisée par Disney dans les dernières années. Le prolifique studio puise dans sa réserve de films d'animation à succès pour créer de nouvelles adaptations en prises de vues réelles. Après *Cendrillon*, *La Belle et la Bête*, *Aladin*, *Le Roi Lion* et *Mulan* (pour ne nommer que ceux-là), c'est au tour de la *Petite sirène* de prendre vie au cinéma.

Si, d'un côté, on déplore ce manque d'originalité qui semble destiné aux recettes du box-office, d'un autre côté, on se surprend à redécouvrir avec grand plaisir l'histoire d'Ariel qu'on avait tant aimée enfant.

Dès les premières minutes, lorsqu'on plonge sous l'océan parmi les coraux et les poissons, on s'émerveille de voir des sirènes « en chair et en os ». Une émotion liée à des souvenirs d'enfance, on s'en doute bien. Gageons toutefois que, dans les cinémas, de nombreux jeunes spectateurs auront eux aussi les yeux brillants à la vue de ces créatures légendaires.

Surtout lorsqu'ils verront Ariel, incarnée par Halle Bailey. L'actrice de 23 ans est épatante lorsque vient le temps de pousser la note dans ce film qui s'apparente à une comédie musicale. Alors que son personnage rêve de s'émanciper et de vivre sur la terre ferme aux côtés de l'homme qu'elle a sauvé de la noyade, elle offre une interprétation remarquable de *Part of Your World*.

Dans le rôle de la méchante Ursula, Melissa McCarthy impressionne également par son talent de chanteuse. Lorsqu'elle propose un marché machiavélique à Ariel en échange d'une apparence humaine, Ursula est terrifiante en entonnant *Poor Unfortunate Souls*. En raison de cette scène, on déconseille d'ailleurs le film aux tout-petits.

AJOUTS INTÉRESSANTS

Si cette adaptation suit de manière plutôt fidèle le fil narratif du film de 1989, on y trouve tout de même des ajouts intéressants. D'abord, le long métrage fait place à une grande diversité, tant parmi les personnages principaux que secondaires.



La relation entre Ariel (Halle Bailey), la petite sirène, et le prince Éric (Jonah Hauer-King) a gagné en profondeur depuis le dessin animé de 1989. — PHOTO DISNEY

De nouvelles scènes montrent l'évolution de la relation entre Ariel et le prince Éric (Jonah Hauer-King), qui dépasse désormais la simple attirance physique. On les voit partager des intérêts

communs, ce qui est plutôt essentiel lorsqu'on envisage de former un couple.

Le personnage du jeune héritier, discret dans le film d'animation, gagne légèrement en profondeur alors qu'on découvre sa passion pour les voyages et l'aventure.

INÉVITABLE COMPARAISON

Comme pour toute adaptation, la comparaison est inévitable. Ici, le recours à la prise de vue réelle et aux images de synthèse permet de montrer la beauté et l'immensité des fonds marins. Les scènes où la mer se déchaîne comptent parmi les plus belles.

L'aspect attachant des deux camarades d'Ariel, le crabe Sébastien (Daveed Diggs) et le poisson Barboteur (Jacob Tremblay), a toutefois complètement disparu. Heureusement, leur apport comique, lui, est resté intact. Avec

l'oiseau Écoutille (Awkwafina), ils provoquent les rires à plus d'une reprise.

Et on se demande tout de même s'il est nécessaire de recréer en prises de vues réelles tous les films d'animation de Disney. À cette question, les studios semblent répondre par l'affirmative puisqu'un nouveau projet est déjà en préparation : *Moana*.

Au générique

Cote : 7/10

Titre : *La petite sirène*

Genre : Aventure

Réalisateur : Rob Marshall

Distribution : Halle Bailey, Jonah Hauer-King et Melissa McCarthy

Durée : 2 h 15

DU RÉALISATEUR DE *LA BELLE ÉPOQUE*
ET *MONSIEUR & MADAME ADELMAN*

« UNE COMÉDIE JUBILATOIRE »
LE POINT

« UN BRILLANT THRILLER »
TÉLÉ 7 JOURS

« UN FILM VIRTUOSE »
LE FIGARO

PIERRE NINEY ISABELLE ADJANI FRANÇOIS CLUZET MARINE VACTH

FESTIVAL DE CANNES
HORS COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

MASCARADE

UN FILM DE
NICOLAS BEDOS

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA

0123134

CHRISTAL FILMS PRODUCTIONS laTribune SLUSH PUPPIE ORIGINAL Films Opale

GAGNEZ VOS PLACES POUR LA PREMIÈRE en compagnie de l'équipe du film !

LILIANE SKELLY CAMILLE FELTON JOSEPH DELOREY FRANÇOIS LÉTOURNEAU

Cœur de slush

RÉALISÉ PAR MARILLOUP WOLFE

D'APRÈS LE BEST-SELLER « CŒUR DE SLUSH » DE SARAH-MAUDE BEAUCHESNE

PRODUIT PAR CHRISTIAN LAROUCHE
SCÉNARISÉ PAR SARAH-MAUDE BEAUCHESNE

**LE MERCREDI 7 JUIN À 19H
À LA MAISON DU CINÉMA**

PARTICIPEZ AU : lesfilmsopale.com/concours

L'annonce promotionnelle paraîtra du 25 au 28 mai. Le tirage aura lieu le 30 mai. 50 gagnants se mériteront une entrée pour deux personnes. La valeur totale des prix est de 1 000 \$.

AU CINÉMA DÈS LE 16 JUIN

COEURDESLSUSH-LEFILM.CA

LesFilmsOpale

plein air

Les animaux rois au refuge Filles des Bois

**ISABELLE
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

Jessica et Kerry m'accueillent sous un ciel de mai qui se prend pour novembre. On profite d'une accalmie pour aller voir la trentaine d'animaux que compte leur refuge, Filles des Bois, à Stornoway.

L'endroit accueille des orphelins, mais aussi beaucoup d'animaux qui ont été abandonnés. Du nombre : des rats laveurs qui se sont fait prendre comme animaux domestiques de compagnie. Trois se cachent de nous dans un enclos... mais les deux filles ne comptent plus le nombre d'entre eux qui sont passés par chez elles depuis l'ouverture en décembre 2019.

Certes, ce qui me frappe d'abord, ici, c'est leur passion contagieuse en me faisant faire le tour de leur domaine. Derrière le grillage, Jessica Fréchette, la fondatrice, m'entretient longuement de l'histoire de ses deux loups, Chin et Baloup, et réussit à les faire hurler devant moi. Il s'agit sans aucun doute des deux plus impressionnants locataires.

« Quand on arrive en auto, ils hurlent. On les entend à la maison... » souligne son bras droit, la cofondatrice Kerry Laprise.

Jessica Fréchette et Kerry Laprise comptent une longue expérience dans le domaine. C'est d'ailleurs dans un centre d'observation de la faune qui a fermé ses portes qu'elles ont d'abord eu un coup de foudre professionnel, avant que celui-ci ne se transforme en profonde amitié. Jessica raconte qu'elle aurait aimé

devenir vétérinaire, mais des embûches à l'école, plus particulièrement une dyslexie, lui ont fait prendre une autre voie. Celle qui a grandi sur une ferme laitière se passionnait d'ailleurs à chaque visite d'un tel professionnel.

Jessica et Kerry, qui travaille aussi au zoo Miller, réussiraient à faire



Les rats laveurs sont souvent apprivoisés par les humains puis abandonnés. Le refuge Filles des Bois en accueille plusieurs. — PHOTO ALEXANDRA GAGNON

aimer les animaux à des gens qui les ont en aversion. (Parenthèse : je résiste quand même à l'invitation de flatter un serpent, préférant plutôt les multiples chats de la maison, avec qui je serais repartie.)

Outre la sympathique visite, ce que j'en retiens, aussi, c'est à quel point on peut causer du tort aux





Les enfants apprécieront leur visite assurément au refuge Filles des bois, comme Élie Picard (nos photos) a adoré lors de son passage ce printemps.

— PHOTOS GENEVIÈVE ST-DENIS

animaux en pensant les aimer. Les rats laveurs qu'on a voulu accueillir comme un chat ou un chien en sont le parfait exemple. Beaucoup de gens se donnent le droit de les élever à la maison, m'explique Kerry. « Ils sont cutes, mais on peut vivre en harmonie avec eux à l'extérieur », note Jessica.

Jessica Fréchette est la fondatrice du refuge Filles des Bois à Stornoway. On la voit ici avec un de ses loups. — PHOTO ALEXANDRA GAGNON

Certains sont mis en cage pendant que leur propriétaire va travailler, entraînant du coup un manque de stimulation. « L'animal devient dépendant », renchérit Jessica, qui avait réussi à en relâcher un dans la semaine précédant ma visite.

Parce que c'est aussi ça, l'objectif : réhabiliter les animaux qu'elles peuvent sauver. « Si vous avez besoin de combler un vide, allez chercher un animal légal », plaide Jessica. Les deux filles du Refuge reçoivent souvent des appels de citoyens qui ont des questions sur des animaux trouvés. Elles collaborent

aussi à l'occasion avec la Société protectrice des animaux (SPA).

Clairement, les deux filles ne manqueront jamais de pensionnaires. Elles profitent toutefois de la visite des gens ou encore de certaines présentations dans les écoles pour les sensibiliser à l'importance d'une décision comme celle d'adopter un animal.



« Si vous avez besoin de combler un vide, allez chercher un animal légal. »

— Jessica Fréchette

Grâce à elles, plusieurs ont eu la vie sauve. Évidemment, certains n'ont pas le choix de laisser leur animal derrière.

Jessica me raconte l'histoire de cet homme venu leur porter ses furets parce que son travail l'a amené à s'absenter pendant de longues périodes. Ses animaux ont trouvé un second domicile dans une petite maison située en plein cœur du vaste terrain. Celui-ci compte entre autres des enclos pour les deux loups, les chèvres, les vaches et les chevaux. La maisonnette, elle, accueille notamment des chats, des rats, un serpent, des gerbilles et des tortues... alouette. Un rat sur son épaule, Jessica me fait l'éloge de ces pensionnaires semble-t-il très intelligents. Difficile de trouver meilleures ambassadrices pour la communauté animale.

Suggestions, questions, commentaires? Écrivez-moi à isabelle.pion@latribune.qc.ca Suivez-moi sur Instagram à [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)

Le refuge rouvrira le 1^{er} juin. Il est en ce moment fermé pour la période printanière. Outre la tarification des visiteurs, le refuge vit grâce aux dons qu'il reçoit. Il est situé sur la route des Sommets, dans la MRC du Haut-Saint-François.

Voyages **traditours**
circuits et croisières



**CONFÉRENCES
LANCEMENT
CROISIÈRES 24-25**

JEUDI 1 JUIN

ORFORD
Hôtel Chéribourg
2603 Chem. du Parc

- 9h** – Croisières en Amérique latine & Antarctique
- 10h** – Croisières en Asie
- 11h** – Croisières en Océanie & Pacifique
- 13h** – Croisières en Europe du Nord
- 14h** – Croisières en Méditerranée & Europe du Sud
- 15h** – Croisières fluviales en France, Allemagne & Autriche
- 16h** – Croisières fluviales en Italie, Espagne & Portugal
- 17h** – Croisières sur le Danube



Inscription gratuite



**1 888 907-7712
TRADITOURS.COM**

Permis du Québec

HORTICULTURE

POTAGER SANS METTRE LES PIEDS DANS LES POTS



MATHIEU HODGSON
Collaboration spéciale

Je me souviens très bien du premier potager de mon enfance : un ramassis de contenants recyclés pleins de légumes que mon père avait installés sur le balcon de notre modeste appartement au troisième étage d'un immeuble à logements de Sillery. On pouvait à peine y circuler, encore moins s'y asseoir, mais on y mangeait bien. Aujourd'hui, mon jardin est une terrasse au deuxième étage d'une copropriété de centre-ville. Et comme dans ma prime jeunesse, ça ne m'empêchera absolument pas de planter un potager!

CHOIX DES POTS

Faites un tour en jardinerie et vous verrez une énorme sélection de contenants pour votre potager urbain. Il existe différents matériaux pour fabriquer ces réceptacles, chacun avec ses avantages et ses inconvénients.

Les pots de plastique sont disponibles dans une grande variété de formes et de couleurs, en plus d'être peu dispendieux et résistants aux conditions hivernales, quoique ce ne soient pas les plus beaux. D'ailleurs, on peut récupérer toute une variété de contenants en plastique, comme des chaudières, pour faire pousser des légumes, pourvu qu'on perce des trous de drainage dans le fond.

Les pots de jardinage en géotextile conviennent aussi à nos hivers à cause de leur flexibilité. Ils se drainent bien, peut-être un peu trop, et doivent donc être arrosés plus souvent. En général, c'est aussi les plus disgracieux!

Les bacs en bois, si vous les faites vous-même, peuvent être adaptés à votre espace et sont moyennement résistants au gel. Il faut

prévoir des réparations au fil des années, mais ils ont du cachet et donnent la satisfaction d'être faits main.

Les pots de terre cuite sont magnifiques, mais fragiles, et ne passeront pas à travers nos hivers. Il y a aussi les contenants en métal, probablement les plus robustes, mais aussi les plus dispendieux.

PLUS C'EST GROS, MIEUX C'EST

Encore plus important pour la réussite de votre potager en contenants : la taille des pots. Dans le doute, allez toujours vers les plus gros! Selon le type de légume, il faut aussi choisir une grandeur appropriée.

Mis à part les fines herbes et les petits légumes, comme les radis, j'utilise rarement des contenants de moins de 20 litres (5 gallons) pour la majorité des végétaux. En général, on suit la dimension de la plante. Alors, pour des spécimens plus costauds, comme les tomates, je suggère au moins 40 litres (10 gallons).

On doit penser que les plantes



ont besoin de place pour leurs racines, mais aussi pour l'eau d'arrosage. Un plant de tomates, la fin de l'été venu, aura atteint sa taille adulte et aura besoin d'être arrosé plus souvent. Un contenant plus

volumineux contient plus de terreau qui, lui, contiendra plus d'eau pour abreuver les plantes qu'il héberge.

Bref, dans les gros pots, les meilleurs résultats!

LES PIEDS DANS LE TERREAU

Tous ces beaux légumes doivent pousser dans quelque chose. Il est donc impératif de choisir le bon substrat pour les recevoir. Pourquoi un terreau plutôt que de la terre comme dans un potager typique en sol?

La terre est vivante, en quelque sorte. Elle abrite des bactéries, des champignons, des invertébrés, et compagnie. Ces organismes décomposent les débris organiques pour en faire des aliments pour les plantes. Ils structurent le sol de leurs déjections et de leurs mouvements. Ils forment aussi des associations symbiotiques avec les racines de nos plantes. Les contenants ne sont pas de bons hôtes pour la faune et la flore de la terre, car ils en accueillent beaucoup moins. Pour cette raison, la terre à jardin dans un contenant devient trop lourde et perd sa structure, réduisant ainsi le drainage et la capacité à absorber l'eau.

Il vaut beaucoup mieux utiliser de la terre à empotage, comme celle dont on se sert pour les



PHOTO 123RF/BURNSASHLEY/BELLE



plantes d'intérieur. En effet, un bon terreau est composé majoritairement de mousse de tourbe de sphaigne. De plus, les fabricants y ajoutent de la chaux pour équilibrer le pH ainsi que de la vermiculite et de la perlite pour améliorer le drainage et l'aération.

Souvent, les terreaux contiennent aussi du compost et parfois même de l'engrais en petite quantité. Il est important de noter que puisqu'on parle de substrat et non de terre, la vie microbienne n'est pas là pour aider nos plantes à pousser : on doit donc ajouter des engrais pour obtenir de bons résultats. On pourrait parler longtemps de fertilisants, mais je vous suggère un engrais biologique à dissolution lente, appliqué selon les recommandations sur l'emballage, environ une fois par mois jusqu'à la fin de l'été.

CHOIX DES VÉGÉTAUX

On peut faire pousser à peu près n'importe quel légume en contenant si on bénéficie des bonnes conditions, dont un ensoleillement suffisant. Il y a toutefois une exception : les légumes à

Faites un tour en jardinerie et vous verrez une énorme sélection de contenants pour votre potager urbain, faits de différents matériaux. — PHOTO

MATT GREEN, FLICKR

racines longues tels les carottes, les panais et certains radis et betteraves cylindriques, à moins que vous n'utilisiez de très grands pots.

Si c'est votre premier potager, vous voudrez peut-être commencer par des légumes faciles à cultiver : laitues et légumes feuilles, tomates, concombres, fines herbes et haricots (les haricots grimpants sont particulièrement indiqués lorsqu'on dispose de peu d'espace au sol).

Cependant, je vous suggère d'y aller selon vos intérêts et vos goûts. Vous aurez plus de chance de réussite si vous avez l'eau à la bouche en jardinant. Vous mangerez peut-être même vos légumes avant qu'ils ne soient prêts. Attention de ne pas ruiner ainsi votre récolte!

RÉPONSES À VOS QUESTIONS

DOUBLE DÉFI

Q À l'arrière de mon terrain, sous l'arbre, il y a toujours de l'ombre et le sol demeure très humide. Qu'est-ce que je pourrais planter ou semer pour embellir ce coin terne? Merci à l'avance pour vos conseils.

— Michèle Baril

R L'ombre constitue déjà un défi pour les jardiniers, mais l'ombre humide en plus... là, vous m'en posez une bonne! Voyez-vous, il y a plusieurs plantes qui réussissent bien à l'ombre, et plusieurs qui sont adaptées aux sols humides. Il est toutefois plus difficile de trouver, en pépinière, des végétaux qui conviennent aux deux.

Vous pourriez essayer le cornouiller à feuilles alternes (*Cornus alternifolia*). Cet arbrisseau de bonne taille sera plus petit à l'ombre, mais remplira votre espace facilement. Sa floraison printanière blanche égayera ce coin sombre et nourrira les pollinisateurs. De plus, ses fruits feront le bonheur des oiseaux.

Un autre arbuste intéressant est le thé des bois (*Gaultheria procumbens*), qui produit un tapis de verdure et des fruits d'un rouge vif. On peut utiliser ses feuilles et ses branches pour faire des infusions à saveur de menthe poivrée.

Les fougères étant parfaitement adaptées à ces conditions, elles représentent également un bon choix. La fougère femelle et la Matteucci, fougère-à-l'autruche, en sont deux exemples indigènes au Québec, facilement disponibles en commerce. De plus, au printemps, les jeunes pousses de la Matteucci, mieux connues comme têtes-de-violon, peuvent être consommées. Attention de bien les cuire en changeant l'eau de cuisson et, bien sûr, de ne pas toutes les cueillir!

On peut même avoir des fleurs dans des conditions humides et ombragées. Mes préférées sont le cierge d'argent (*Actaea racemosa*), la galane oblique (*Chelone obliqua*) et la tiarelle cordifoliée (*Tiarella cordifolia*). Combinez ces trois vivaces et vous obtiendrez une floraison allant du printemps jusqu'aux neiges, ou presque. La

tiarelle ouvre le bal en mai et juin avec de petites fleurs blanches en forme d'étoile. Ensuite, dès le mois de juillet, le cierge d'argent produit de longs épis blancs, au bout de tiges pouvant atteindre deux mètres de haut. Pour clore la saison en beauté, la galane oblique déploie une profusion de fleurs rose en forme de tête de tortue (d'où son nom anglais *Rose turtle-head*) de septembre à novembre, selon les régions.

Combinez-les tous et vous n'aurez plus rien à déplorer dans votre petit coin de jardin jadis dégarni!

Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à courrierjardinierparesseux@yahoo.com

Retrouvez encore plus de conseils horticoles sur le blogue jardinierparesseux.com



La galane oblique déploie une profusion de fleurs rose de septembre à novembre. — PHOTO 123RF, ZANOZARU



Un coin ombragé et humide représente un défi pour les jardiniers. — PHOTO MICHÈLE BARIL



ENTRETIEN HORTICOLE

À FAIRE CETTE SEMAINE

- Attendre que les nuits restent au-dessus de 12 °C avant de transplanter vos semis de légumes à l'extérieur, tels tomates, poivrons et concombres. S'ils sont déjà sortis, rentrez-les à l'intérieur ou couvrez-les d'une toile lors des nuits fraîches.
- Puisque le soleil devient plus intense avec l'approche du solstice d'été, faites attention à vos plantes

d'intérieur qui sont proches de fenêtres ensoleillées. Les plus sensibles pourraient brûler.

- Ceux qui ne tondent pas ou qui tondent moins en mai afin de préserver la floraison printanière peuvent recommencer lorsque celle-ci est terminée. La hauteur idéale de la pelouse est de 8 à 10 cm.

ROSE DES CHAMPS FLEURIT DANS UNE ÉGLISE DE LA MALBAIE

FÉLIX LAJOIE
Le Soleil

QUÉBEC — Jadis basée en Estrie, l'entreprise Rose des Champs a été obligée de plier bagage, ses plants ravagés par des scarabées japonais. Karine Martineau relance maintenant la plantation familiale de roses dans Charlevoix, en achetant... une église!

Non, les roses ne pousseront pas à l'intérieur de l'église. Mille rosiers ont plutôt été plantés sur le terrain en forte pente situé entre la route 138 et le chemin Saint-Raphaël, deux routes parallèles au fleuve.

« Les grands vents frais du fleuve sont parfaits pour nos plantations, parce que ça va éloigner beaucoup d'insectes », lance Karine Martineau, entre deux intenses bourrasques.

Sa mère, Claire Mercier, a démarré Rose des Champs en 2004. L'entreprise utilise ses roses pour fabriquer des produits cosmétiques et alimentaires.

Lorsque Karine décide de reprendre le flambeau, en 2020, les champs de sa mère sont tous attaqués par des scarabées japonais.

« Ce n'est pas impossible qu'ils montent jusqu'ici dans le futur, même si personne ne l'espère. Mais si ça arrive, cette fois on va être prêts », assure M^{me} Martineau. Des filets devront alors être appliqués sur les plants — un peu comme cela se fait sur les vignes — pour les protéger des insectes indésirables.

Outre les forts vents, le terrain escarpé est aussi idéal pour le nouveau départ de l'entreprise

grâce à sa vue sur le fleuve, d'après l'entrepreneure.

« On va faire des petits sentiers entre les rosiers, on va aménager l'endroit avec des bancs pour que les gens puissent profiter des roses et de la magnifique vue. Le but, c'est vraiment d'en faire une destination agrotouristique », affirme M^{me} Martineau.



« C'est vraiment tout un défi, mais je sens vraiment que je suis à la bonne place. Je suis tout de suite tombée en amour avec le village de Cap-à-l'Aigle, et l'accueil des Charlevoisiens est incroyable. Plusieurs voisins, dont un qui est agriculteur, sont déjà venus m'aider. »

— Karine Martineau





L'entreprise compte éventuellement organiser des activités afin de faire découvrir son travail et ses produits aux visiteurs. Ces derniers pourront goûter à certains produits — comme de la gelée, du sirop ou de l'eau de rose — et possiblement assister au processus de transformation.

ET L'ÉGLISE?

L'église, érigée en 1952, se trouve dans le secteur de Cap-à-l'Aigle, un ancien village qui a été fusionné à la ville de La Malbaie en 1999. La dernière messe y a eu lieu en 2006.

Depuis 2007, l'église était la propriété de la Cité d'Art, une école de danse, qui louait également le bâtiment pour des spectacles et des réceptions.

La nouvelle propriétaire compte utiliser l'intérieur du bâtiment pour les activités de son entreprise, mais elle s'intéresse également à de possibles collaborations.

« On veut faire un espace pour faire découvrir les roses aux gens. On voudrait également installer des bancs, des petits panneaux historiques pour que les gens puissent venir admirer l'endroit et en profiter lors des journées pluvieuses, par exemple », dit M^{me} Martineau. Selon son expérience, plusieurs curieux s'arrêtent uniquement pour visiter l'intérieur du bâtiment.

Les anciens propriétaires ont construit une cuisine au fond de l'ancien sanctuaire, afin d'exploiter un service de traiteur. M^{me} Martineau compte transformer l'endroit en atelier de production. L'alambic qui servira à distiller l'eau de rose y prendra notamment place.

Lors du passage du *Soleil*, quelques parties de l'église étaient déjà dédiées aux roses. Par exemple, les anciens confessionnaux accueillent maintenant... des séchoirs à roses!

M^{me} Martineau aimerait également s'associer avec un spécialiste

événementiel ou un promoteur, afin de louer le grand espace pour des spectacles et autres activités qui auraient lieu en soirée.

« Ça pourrait aussi être intéressant de collaborer avec un restaurateur, pour faire une offre complémentaire à la nôtre », souligne M^{me} Martineau, en pointant le petit bar aménagé par les anciens propriétaires.

UNE RÉVÉLATION

Plusieurs événements ont poussé Karine Martineau à reprendre l'entreprise lancée par sa mère il y a près de 20 ans. En 2020, elle sortait d'une période de sa vie où elle avait beaucoup voyagé. Déjà maman du petit Théodore, elle attendait alors un deuxième enfant.

Toutefois, le 13 mars 2020, le malheur frappe. Tous les Québécois tombent subitement en confinement, et Karine fait une fausse couche le même jour.

« Je voulais donner un nouveau sens à ma vie et me reconnecter, me ressourcer avec la nature, dit-elle. Pour moi, c'est comme un retour à la terre », explique l'entrepreneure.

Aujourd'hui mère d'un deuxième enfant, la petite Éva, Karine ne voit pas le temps passer entre ses rôles de mère, d'entrepreneure, et maintenant de « conservatrice » d'église.

« C'est vraiment tout un défi, mais je sens vraiment que je suis à la bonne place. Je suis tout de suite tombée en amour avec le village de Cap-à-l'Aigle, et l'accueil des Charlevoisiens est incroyable. Plusieurs voisins, dont un qui est agriculteur, sont déjà venus m'aider », conclut M^{me} Martineau, confiante.

Rose des Champs prévoit accueillir ses premiers visiteurs et donner le coup d'envoi à sa première saison charlevoisienne le samedi 17 juin. Info : rosedeschamps.com

1 Karine Martineau et ses deux enfants devant l'église du secteur de Cap-à-l'Aigle. — PHOTO LE SOLEIL, FÉLIX LAJOIE

2 Mille rosiers, fraîchement taillés sur la photo, ont été plantés en 2021 sur le terrain escarpé situé derrière l'église. La vue sur le fleuve et la côte de Point-au-Pic vaut le détour. — PHOTO LE SOLEIL, FÉLIX LAJOIE

3 Des roses pousseront bientôt dans le village de Cap-à-l'Aigle, où mille rosiers ont été plantés en 2021 sur le terrain escarpé situé derrière l'église. — PHOTO FACEBOOK, ROSE DES CHAMPS

4 Rose des Champs utilise ses roses pour fabriquer des produits cosmétiques et alimentaires. — PHOTO FACEBOOK, ROSE DES CHAMPS

Les « brasses » de l'impossible

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



BRASSERIE LA MOUCHE NATASHQUAN

Fière entreprise autochtone allochtone, La Mouche s'est installée dans la ville de Natashquan en Côte-Nord. Au dernier recensement, sa population est d'environ 270 habitants. Autant dire que le défi d'ouvrir une brasserie dans une si petite communauté à plus de 1000 km de la première communauté urbaine est principalement voué à l'amour du terroir local et au développement économique d'une entreprise en croissance. On retrouve cette passion du terroir dans leurs bières que vous retrouverez chez vos détaillants spécialisés.

MAÎTRE RENARD CHIBOUGAMAU

On aime se rappeler, dans les expressions populaires, que Chibougamau, c'est loin! Maître Renard y a installé ses équipements en 2021 et s'est rapproché de ses consommateurs en offrant ses produits chez plusieurs détaillants.

S'éloigner d'un centre urbain, c'est découvrir un terroir local, et Chibougamau étant en plein milieu de la forêt boréale, l'équipe de brassage a accès à un véritable terrain de jeu. Épices, fleurs, herbes et autres aromates du terroir sont utilisés dans le brassage de leur bière.

Encourager ces brasseries dans le cadre de vos dégustations et découvertes, c'est encourager notre culture bière et le développement de bières locales associées au terroir.

Santé!

À L'ABRI DE LA TEMPÊTE L'ÉTANG-DU-NORD

Lorsqu'Élise a fondé la brasserie avec sa collègue Anne-Marie, elle savait que les défis seraient très nombreux, car les Îles-de-la-Madeleine sont difficilement accessibles et que l'approvisionnement en matière première n'y est pas simple. Mais c'était sans compter l'accueil des consommateurs locaux, qui en ont fait leur fierté. Je crois que c'est fort probablement la brasserie québécoise qui génère le plus de fierté dans sa communauté. On retrouve ses bières en bouteille chez certains détaillants à un prix légèrement plus élevé que la moyenne. Mais si on commence à calculer les coûts d'importation de matière première, de production et de distribution, la bière est à très bon prix. Mention spéciale à ses bières aux arômes et saveurs locales.

Avouez que mon titre est sensationnel. On se croirait dans un nouveau concept de télé-réalité, à suivre des équipes de brassage à travers le monde, devant des défis tout aussi spectaculaires que téméraires. Pourtant, il ne s'agit pas de sensationnalisme, mais de témérité et de volonté.

C'est en acceptant l'invitation de l'Association des francophones du Nunavut pour animer des soirées de dégustation de bière à Iqaluit que j'ai appris que cette petite ville perchée au milieu de la toundra possédait sa microbrasserie.

Des passionnés de bière ont, en effet, créé la microbrasserie la plus au nord du Canada en 2018. Tout un défi quand on sait que les seuls canaux de ravitaillement de la ville sont par la voie aérienne et la voie maritime, uniquement l'été.

Au menu de la NuBrew Co (Nunavut Brewing Company), plusieurs bières de styles différents, principalement de couleur blonde lors de mon passage. J'y ai dégusté une très intéressante lager blonde, The Floe Edge, meilleure vendeuse de la brasserie, ainsi que plusieurs autres bières allant de la blanche à une ale britannique, en passant par une rousse irlandaise du nom de Aupaqtuq, qui veut dire « rouge »



Des bières de la microbrasserie NuBrew Co d'Iqaluit. — PHOTO PHILIPPE WOUTERS



COMME UNE ODEUR DE POMMES

PHOTO MAËLLA LEPAGE

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Ca commence à sentir l'été dans mon coin de pays, mais surtout, surtout, la pomme.

Le rêve de futures pommes, plutôt. Grâce à mes voisins, de jeunes pommiers ont commencé à apparaître derrière chez nous, sur notre terre. Dans quelques années, ils offriront leurs premières pommes acides, parfaites pour le cidre.

Pour le plaisir, j'ai produit avec des amis de Montréal notre première cuvée maison de cidre pétillant naturel par amour pour cette magie que l'on appelle la fermentation naturelle, pour goûter chaque étape de transformation d'un simple jus de pommes à un jus acide et rond, pour adultes.

Ce rêve qui vient d'être planté, fin

mai, m'a inspiré une petite limonade bien simple à réaliser, mais combien savoureuse et rafraîchissante. Santé!

Limonade fruitée au cidre

INGRÉDIENTS

- ½ oz (15 ml) de sirop de framboise Monsieur Cocktail (ou du commerce)
- ¼ oz (8 ml) de sirop de pêche Monsieur Cocktail (ou du commerce)
- 4 oz (120 ml) de cidre pétillant
- Menthe fraîche (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1** Dans un verre à vin, ajouter tous les ingrédients (sauf le cidre).
- 2** Remplir de glace et mélanger à la cuillère jusqu'à ce que vos doigts deviennent très froids.
- 3** Allonger au cidre.
- 4** Décorer d'un bouquet de menthe fraîche.



Terroirs d'exception entre Limoux et Pic Saint-Loup

NATALIE RICHARD

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale
nrichard@gcmédias.ca



Le Languedoc est vaste et impressionnant. J'ai eu le grand bonheur de parcourir quelques terroirs, à pied et à vélo, dans le cadre d'un circuit de presse fort instructif qui mettait en valeur plusieurs appellations de la région. De nombreux vins m'ont ébloui par leur qualité, leur complexité et leur signature distinctive. En quelques mots, l'expérience se déroulait pendant quatre jours, avec en matinée, une dégustation à l'aveugle d'une centaine de vins classés par appellation, le tout suivi d'une classe de maître mettant en lumière une région ou un cru. Puis visites de vignobles en après-midi, et rencontres avec des vigneronnes en soirée, autour d'un repas convivial. Un beau partage que j'espère vous transmettre en six excellentes cuvées, bien représentatives de leur terroir.

DOMAINE DE FOURN
BLANQUETTE DE LIMOUX
16,80\$ • 220400 •
11,5% • 5,7G/L

Représenté au Québec par l'agence Vinconseil depuis plus de 40 ans, la Blanquette de la famille Robert s'offre un nouvel habillage sous le thème « nos années folles » qui témoigne de l'histoire de deux familles qui ont évolué ensemble, jusqu'à ce que la jeune génération reprenne le flambeau de chaque côté de l'océan. Les bulles sont crémeuses avec des notes de pomme et un soupçon de brioche. Fun et festif, à l'image des souvenirs de vacances à Limoux de Géraldine et Anne-Julie qui ont toujours adoré cette étiquette vintage et qui s'étaient promis enfants, de

l'apposer sur une bouteille un jour quand elles seraient « grandes », et impliquées dans l'agence familiale. Chose dite, chose faite!

DOMAINE DE MOUSCAILLO 2019
27,25\$ • 10897851 •
13,5% • 1,2G/L

Berceau des bulles, Limoux produit aussi d'excellents vins tranquilles. En voici un parmi mes coups de cœur, vinifié par la famille Fort à Roquetaillade, un terroir d'altitude au sol argilo-calcaire. Un chardonnay ample aux arômes anisés qui déploie une grande douceur de poire et de melon-miel, accentués de notes de poivre blanc. L'élevage de 11 mois en demi-muids et de 12 mois en bouteille lui confère un potentiel de garde d'au moins 10 ans.

DOMAINE CLAVEL MESCLADIS
PIC SAINT-LOUP 2022
20\$ • 12924770 • 12,5% •
1,2G/L • BIO

Le cru Pic Saint-Loup se situe au nord-est de Montpellier. Une terre de légende qui s'élève jusqu'à 300 mètres d'altitude, entre les montagnes et la Méditerranée. Ses grandes forêts de pins et ses étendues de garrigue en font une région odorante qui ne produit que des rouges, et un petit 10% de rosés, ce qui rend ce vin encore plus unique. L'assemblage, à parts égales de syrah, de grenache et de mourvèdre est élevé en cuve de béton pendant 6 mois, sur fines lies. Un rosé joliment fruité et vineux, comme une belle gourmandise à s'offrir en apéro et à table avec des sushis, un tatakis de thon ou une salade d'épinard, amandes grillées et fraises.

CHÂTEAU SAINTE-EULALIE
LA CANTILÈNE 2019
23,20\$ • 917948 •
14,5% • 2,4G/L

Le vignoble d'Isabelle et Laurent Coustal est situé à 30 km de

Carcassonne sur les coteaux du terroir exceptionnel de La Livinière, un des crus du Languedoc. Cette cuvée qui cumule les éloges d'un millésime à l'autre, rend hommage à La Cantilène de Sainte-Eulalie, le premier texte à avoir été écrit en langue française, vers l'an 880. Un assemblage de syrah et de grenache aux notes de cerise et de framboise, doucement épicées par la cannelle et la muscade et agréablement teinté de graphite en finale, sur des tannins super élégants. J'ai eu la chance de déguster les millésimes 2007 et 2008 qui se développent de façon magistrale, et ce, dans un équilibre irréprochable.

CHÂTEAU DE CARAGUILHES
CORBIÈRES LES
GOURGOULES 2020
22,20\$ • 14450045 •
14,5% • 2,1G/L • BIO

Coup de cœur pour les vins du Château de Caraguilhès, situé près de Narbonne, à 30 km de la mer Méditerranée sur l'appellation Corbières. Le vignoble qui s'étend à une altitude allant jusqu'à

Le vignoble du Château Sainte-Eulalie sur le terroir exceptionnel de La Livinière, formé de sols très caillouteux à dominance argilo-calcaire, qui produisent des vins charpentés, charnus et intenses. — PHOTO NATALIE RICHARD

180 mètres, est protégé par 500 hectares de garrigue et exposé au Tramontane, un vent frais qui assainit naturellement les vignes et préserve la vivacité des raisins. La cuvée est composée de grenache et de syrah, avec 10% de carignan en macération carbonique. Un vin charnu et soyeux, aux notes de cerises et d'olives noires, délicatement poivrées sur de fins tannins. On recommande de le servir à 15-16 °C, avec du canard, un rôti de porc aux pruneaux, des saucisses de Toulouse ou de l'agneau grillé.

MAS DES CAPITELLES
FAUGÈRES LA CATHÈDE 2021
19,95\$ • 12798742 •
14% • 3,2G/L • BIO

Un vin qui reflète le terroir pleine nature du cru Faugères, en piémont du Haut-Languedoc. Un rouge qui ne manque pas de fraîcheur, ample et puissant, aux notes d'épices et de garrigue. Les tannins sont soyeux, empreints de la minéralité des sols de schistes qui composent le terroir. À Faugères, les vigneronnes décrivent leurs vins comme du « jus de terroir » qui exprime toutes les caractéristiques naturelles de leur habitat : la minéralité des schistes, les arômes de garrigues, la puissance du soleil et la fraîcheur des bois d'altitude.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com



Ces verbes qui font défection

STEVE BERGERON

SÉANCE D'ORTHOGRAPHE

steve.bergeron@latribune.qc.ca



ASSAVOIR, APPAROIR ET RAVOIR

Si une personne vous lance qu'elle vous fera bientôt *assavoir* quelque chose, ne la reprenez pas : elle utilise un vieux verbe que le français québécois a gardé. Il n'y a d'ailleurs pas si longtemps qu'il est tombé en désuétude chez nos cousins : le Trésor de la langue française le relève dans la prose de Proust et des frères Goncourt. Il note même, dès 1403, l'emploi d'*assavoir* comme synonyme de *c'est-à-dire*. Par exemple, je viendrai avec mes amis, *assavoir* Jean et Paul.

Aujourd'hui, *assavoir* (*connaître*) peut surgir encore, surtout dans des textes juridiques, mais toujours à l'infinitif et précédé du verbe *faire*. Personne ne vous répliquera donc qu'il *assavait* tout ça.

Le verbe *apparoir* est également utilisé dans la langue juridique, à la forme infinitive précédée du verbe *faire*, pour signifier *faire preuve*. Par exemple, on peut « faire apparoir » de sa légitime défense.

Mais *apparoir* se rencontre surtout à la forme impersonnelle, *il appert*, que la langue courante emprunte parfois. Il veut alors dire *il apparaît, il est évident*.

En passant, aviez-vous

déjà remarqué qu'on peut ravoir quelque chose, mais qu'on ne peut jamais en avoir *reuvé*? *Ravoir* n'existe qu'à l'infinitif.

FÉRIR, PARTIR ET QUÉRIR

Le verbe *férir*, qui voulait dire « frapper avec le fer » (ou, si vous préférez, « croiser le fer »), nous a laissé une expression figée, « sans coup férir », c'est-à-dire sans avoir à sortir les armes, sans difficulté.

Mais nous utilisons aussi son participe passé *féru* comme adjectif. Celui-ci fut d'abord employé au sens littéral, tel « être féru (frappé, blessé) par un coup » ou « la beauté d'une personne », mais aujourd'hui, son sens figuré (être passionné, épris de qqch) est le plus courant.

Saviez-vous également que *partir* est un verbe défectif? Mais attention, seulement quand il veut dire « diviser en plusieurs parties, partager ».

Tout ce qui reste de son usage, c'est l'expression « avoir maille à partir ». La maille est une ancienne monnaie médiévale, de très faible valeur. Avoir maille à partir, c'était être obligé de partager quelque chose de déjà très petit, donc éprouver de frustrantes difficultés, à cause de quelque chose ou de quelqu'un.

Partir nous a aussi laissé

départir et *répartir*.

Finalement, si nous pouvions toujours conjuguer le verbe *quérir*, il faudrait composer avec des formes vraiment rigolotes, telles que « nous quimes Kim » ou « tu as quis quoi? »... Hélas! Ce verbe issu du latin *quaerere* (chercher, demander) n'est plus employé qu'à l'infinitif, précédé le plus souvent d'un autre verbe comme *aller, faire, venir, envoyer*...

PERLES DE LA SEMAINE

Restons dans les examens de biologie : la rate s'en porte mieux.

Heureusement, les intestins sont très longs, sinon nous aurions tout le temps envie d'aller aux toilettes.

Le foie est un organe qui a une forme molle. D'ailleurs, on en fait du mou pour les chats.

Le cœur est une pompe. S'il marche mal, il peut tout faire exploser.

Le cerveau dirige le corps et les autres organes sont obligés de penser comme lui.

Cet organe de l'oreille interne s'appelle « tronche d'Eustache ».

Source : *Le sottisier du bac*, Philippe Mignaval, Hors Collection, 2010.

Questions ou commentaires?
Steve.bergeron@latribune.qc.ca

Les verbes défectifs, vous connaissez?

J'avais signé trois chroniques sur le sujet en 2009. Il s'agit de verbes qui font « défection » : on ne peut pas les conjuguer à certains temps, modes ou personnes.

En sachant cela, le premier auquel vous pensez en ce moment, c'est probablement *falloir*, puisque ce verbe impersonnel n'existe qu'à la troisième personne du singulier. Vous pouvez inclure dans cette catégorie plusieurs homologues « météorologiques » comme *pleuvoir, neiger, grêler, venter*...

Mais il y en a bien plus que ça. Par exemple, si vous fouillez dans un *Bescherelle*, vous découvrirez que le verbe *traire* et ses dérivés (*extraire, soustraire*) n'ont pas de passé simple.

Effectivement, je ne crois pas que vous ayez déjà lu dans un roman du terroir : « Il entra dans la grange et trut ses deux vaches »...

Certains verbes défectifs n'existent même qu'à l'infinitif. D'autres nous ont légué des noms, des adjectifs, des locutions figées...

Bref, comme j'ai un peu manqué de temps cette semaine, je vous offre un petit condensé de ces chroniques qui n'ont pas trop mal vieilli.

CHOIR, ECHOIR ET DÉCHOIR

Le cas du verbe *choir* est intéressant. Ce verbe n'est guère plus utilisé aujourd'hui qu'aux troisièmes personnes du singulier et du pluriel, au présent de l'indicatif et aux temps composés (*il choit, ils ont chu*).

Mais grâce à Charles Perrault, nous connaissons tous une ancienne forme de son futur simple : « Tire la chevillette et la bobinette cherra. »

En effet, au futur, le verbe *choir* se conjugait sur le même modèle que *voir* (on disait aussi *choira*). La bobinette était la pièce qui maintenait la porte fermée, et en retirant la chevillette, elle tombait.

Bref, ce que la grand-mère dit

au grand méchant loup dans son vocabulaire du XVII^e siècle, c'est : « Entre, c'pas barré! »

Le *Bescherelle* relève quand même certaines des anciennes formes de *choir* devenues désuètes, tels *je chois, nous choyons* (on pourrait confondre avec le verbe *choyer*), *je chus* et *nous chûmes* (une idée de blague sur un hôpital?).

Choir n'a pas de participe présent, contrairement à son cousin *échoir*, qui donne *échéant*.

Mais le cas le plus étonnant, c'est celui du verbe *déchoir*. Imaginez-vous qu'à la troisième personne du singulier, en plus d'*il déchoit*, il s'est déjà conjugué sous la forme... *déchet!*

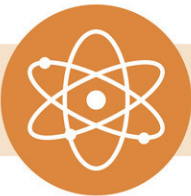
Ainsi, lorsqu'une personne ou une chose perdait de sa valeur, s'affaiblissait ou s'inclinait, on pouvait jadis dire : *elle déchet*.

Un *déchet*, c'est donc quelque chose de déchu. Et de la même façon que le verbe *échoir* nous a donné *échéance, déchoir* nous a légué *déchéance*.



le petit P MAG.

Je veux tout savoir!



Les sciences t'intéressent? Tu te poses des questions sur les animaux, les plantes, l'espace ou n'importe quelle autre partie du monde qui t'entoure? C'est bien normal : les sciences, ce n'est pas que pour les adultes! Alors, envoie-les-moi à jfcliche@lesoleil.com. Une fois par mois, je répondrai à une ou deux questions que tu m'envoies.

De quoi notre corps est-il fait?

Q De quoi est formé le corps humain?
Elliot

R Il y a plusieurs façons de répondre à cette question-là. On peut dire, d'abord, que nous sommes composés de cellules — environ 100 trillions. Elles ont toutes leur spécialité, leur rôle à jouer : certaines sont des cellules cardiaques qui font battre notre cœur, d'autres sont des neurones qui transmettent vers le cerveau des signaux comme la douleur ou le froid, etc.

De ce point de vue, le corps humain est une sorte de «colonie d'unicellulaires» (les unicellulaires sont les êtres vivants constitués d'une seule cellule) qui ont appris à vivre ensemble au fil de l'évolution.

Mais j'imagine que la question d'Elliot portait plus sur les «matériaux» dont nous sommes faits. Alors, disons que nous sommes composés principalement d'eau, à 60 % environ. Le reste est constitué du poids des minéraux du squelette (entre 7 et 15 %), ainsi que de la masse de nos graisses et de nos muscles — mais ici, les pourcentages varient beaucoup d'un individu à l'autre.

Il faut aussi dire que les proportions ne sont pas les mêmes dans toutes les parties de l'organisme. Il y a plus d'eau qu'ailleurs dans le cerveau (73 %) et les poumons (83 %), et il y en a nettement moins dans les os (31 %).

Enfin, on peut aussi prendre la question d'Elliot dans un sens encore plus élémentaire : de quels atomes le corps humain est-il composé? Sous cet angle, nous sommes surtout faits d'oxygène, élément qui représente près des deux tiers (65 %) de notre poids! Cela s'explique par le fait que, comme on vient de le voir, il y a beaucoup d'eau

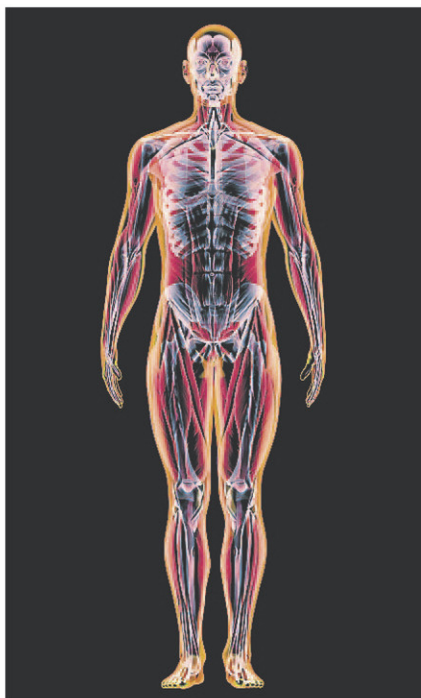


IMAGE 123RF/LELLO4D

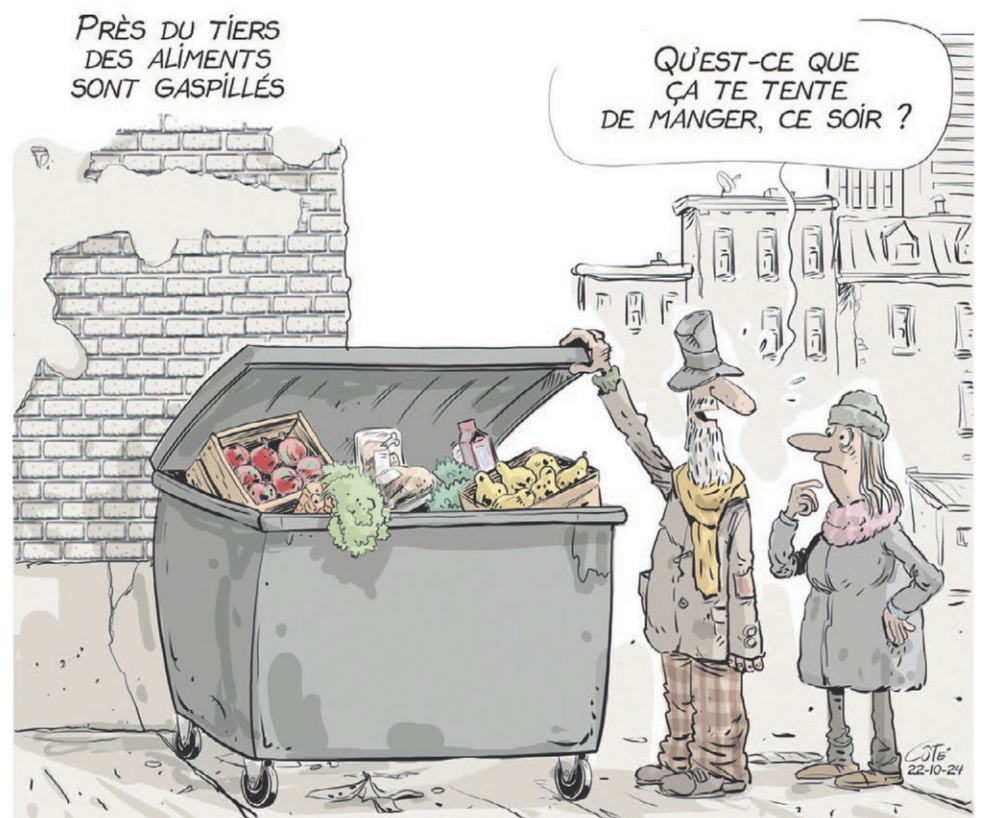
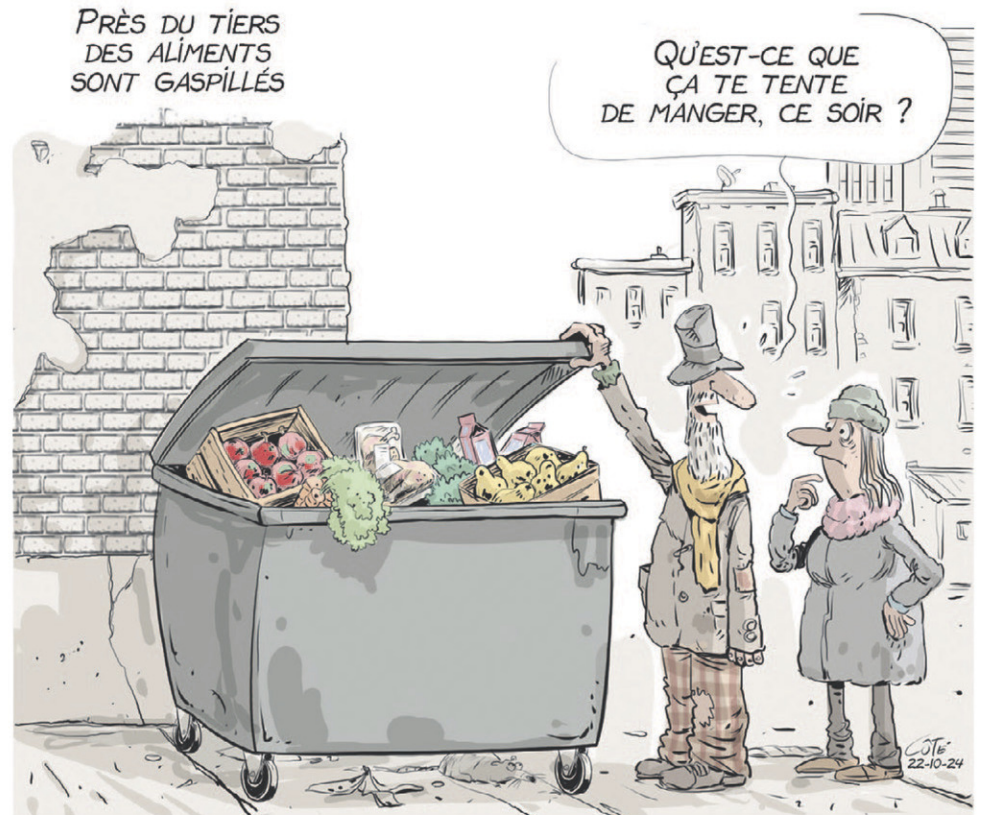
dans le corps humain, et que chaque molécule d'eau est faite de deux atomes d'hydrogène et d'un atome d'oxygène — mais comme l'oxygène pèse environ 16 fois plus que l'hydrogène, ça fait beaucoup plus, en poids.

Viennent ensuite le carbone (18 %), l'hydrogène (10 %) et l'azote (3 %), puis une assez longue liste d'éléments qui ne forment qu'une très petite part (1 % ou moins) de notre masse.

RUBRIQUE PRÉPARÉE PAR JEAN-FRANÇOIS CLICHE

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



- 1 Une pinte de lait en moins
- 2 Le trou du pantalon de l'homme
- 3 Une fenêtre en moins sur un des édifices
- 4 Des briques en moins sur le mur de gauche
- 5 Une partie de la verdure dans la poubelle
- 6 Une tache en plus sur le manteau de la dame
- 7 Le rat en moins

NOIUTOS

Prenez la pause-café avec nous



Pour chaque achat de café,
un montant sera versé
à la coopérative La Tribune.

Merci de contribuer à maintenir
l'information locale en Estrie.

CAFÉ LA TRIBUNE

Torréfaction : foncée
Profil gustatif : chocolat noir et noix
Formats : 340 g et 2,27 kg

À partir de 15 \$

Demandez-le à votre épicier!



laTribune
— NUMÉRIQUE

En vente chez :
CAFÉ HUBERT SAINT-JEAN, COOP ALENTOUR, IGA,
MARCHÉ PROSPECT AXEP, PROVIGO.
En ligne : cafehubertsaintjean.ca